

***Europa Cinemas
Network Review #36***

Decembre 2020

Traduction des textes en français

SOMMAIRE

Editorial.....	4
Transfert en ligne et silence radio : les Labs d'Europa Cinemas face au coronavirus.....	6
Le pouvoir culturel et social des cinémas sera garant de leur survie et de leur prospérité.....	10
Attendant le retour du grand écran.....	16
Autriche Burg Kino, Vienne	
Belgique Quai10, Charleroi	
Croatie Kino Mediteran	
République Tchèque Lucerna, Prague	
Danemark Grand Teatret, Copenhague	
France Le Zola, Villeurbanne	
Allemagne Harmonie, Cinéma and Casino, Francfort et Aschaffenburg	
Grèce Danaos, Athènes	
Italie Cinema Orione, Bologne	
Lettonie Kino Bize, Riga	
Malte Spazju Kreattiv, Valletta	
Pologne Kino Elektronik, Varsovie	
Portugal Cinema Ideal, Lisbonne	
Roumanie Cinema Muzeul Taranului, Bucarest	
Russie Angleterre Cinema Lounge Kino&Teatr, Saint Petersburg	
Slovénie Mestni Kino Domzale, Domzale	
Espagne Cines Renoir, Madrid et Barcelone	
Suède Biografcentralen, Borås, Karlstad et Skövde	

Suisse
Cinélux, Genève

Royaume Uni
Queen's Film Theatre, Belfast

La réponse des festivals à l'impact de la covid-19 sur l'écosystème cinématographique.....	27
Prix à l'innovation.....	30
Prix à la meilleure programmation	32
Prix à la meilleure activité Jeune Public.....	34
Entrepreneur de l'année.....	36
Journée Européenne du Cinéma Art et Essai.....	38
Nuit du Cinéma Européen.....	39

Editorial : « *Ce qui ne nous tue pas nous renforce* »*

Cette année 2020, qui décidément s'obstine à nous contrarier jusqu'au bout, va sans doute avoir une vertu celle de nous renforcer dans nos convictions et nos pratiques à la tête de nos salles qui continuent d'exister même quand on les ferme.

Sauf, malheureusement, qu'elles ne vont pas toutes sortir indemnes de cette crise. Nombreuses salles plus fragiles se retrouvent déjà dans de grandes difficultés financières parce que leurs ressources (les entrées) ne sont pas alimentées depuis plusieurs mois alors que les frais de maintenance, de loyer ou de personnel continuent à peser et menacer leur équilibre économique. La réouverture a plutôt laissé augurer une reprise prometteuse et le public a prouvé sa fidélité à des salles dont il appréciait la proximité et la diversité de programmation, mais le redémarrage a été de courte durée. Les difficultés de trésorerie s'aggravent à nouveau avec la deuxième vague de fermeture et elles peuvent être fatales à des entreprises sans le recours à des aides publiques. Creative Europe avait déjà pris la mesure de cet enjeu en décidant un soutien exceptionnel de 5 ME pour les salles de notre réseau en juin dernier. Mais les appuis nationaux ou régionaux sont indispensables pour préserver l'existence de lieux culturels aussi enracinés que le sont nos salles dans le tissu local. Nous veillerons, comme nous l'avons fait auprès de la Commission, à alerter les autorités nationales sur des situations qui peuvent être dramatiques pour des entreprises menacées aujourd'hui mais capables d'autonomie financière dans les moments où le public répond présent. C'est d'un appui conjoncturel dont elles ont besoin pour ne pas compromettre définitivement une activité de diffusion indispensable et qui se joue sur le long terme.

Depuis plusieurs mois, beaucoup de nos salles ont fait preuve qu'elles pouvaient non seulement s'adapter à la contrainte mais aussi inventer.

C'est l'objet de cette Network Review : partir de nos expériences vécues sur nos propres lieux d'exploitation et partager les enseignements et les bonnes pratiques que nous retirons de cette épreuve inédite. Nous allons continuer à mettre en lumière les initiatives qui sont nées du confinement mais qui peuvent aujourd'hui ouvrir de nouveaux horizons dans nos multiples liens avec le public. Rappelez-vous, nous n'étions pas les seuls dans le premier semestre à sortir de nos salles fermées pour aller, en ligne, à la rencontre des spectateurs : des orchestres, des philharmonies, des théâtres et même des musées l'on fait pour garder le contact et préparer le retour sur place.

Nous avons apprécié dans plusieurs pays que des plateformes amies aient pris le relais pour alimenter la curiosité de nos spectateurs immobilisés à la maison, nous avons même initié des séances virtuelles et proposé des projections de films à des horaires fixes accompagnées souvent de rencontres avec des cinéastes en ligne eux aussi. Depuis nos lieux fermés nous avons été des émetteurs et nous avons développé ce que nous pratiquons déjà très bien en temps normal, à savoir utiliser toutes les ressources des réseaux sociaux et des moyens numériques pour faire circuler non seulement des messages mais aussi des œuvres qui s'exposent habituellement sur nos grands écrans. Nous allons avoir besoin de tous ces précieux témoignages pour enrichir nos outils et nos pratiques et reprendre victorieusement la place que nous occupons dans l'imaginaire et l'économie du cinéma européen à savoir rester des lieux d'exception, habités et ouverts, le seul vrai point de rencontre entre le désir des spectateurs et l'expression artistique des créateurs et des cinéastes. Une salle de cinéma tout simplement.

Voici donc les **3 Grands Prix Europa Cinemas 2020** qui sont présentés dans les pages de cette Network Review et qui seront remis bientôt dans des salles réouvertes :

- Prix de la Meilleure Programmation : Cinema Olympion et Warehouse 1, Thessalonique, Grèce
- Prix de la Meilleure Action Jeune Public : Cinema Panora, Malmö, Suède
- Prix de l'Entrepreneur de l'Année : Ramiro Ledo Cordero, Duplex Cinema, Ferrol, Espagne

Merci et Bravo à vous trois, à vos équipes et à vos spectateurs !

Claude-Eric Poiroux, Directeur General, Europa Cinemas

** Expression à remettre dans son contexte : Nietzsche « Le crépuscule des idoles » 1888.*

Transfert en ligne et silence radio : les labs d'Europa Cinemas face au coronavirus

Lorsque les festivals cinématographiques ont été annulés et que les cinémas ont fermé leurs portes, Europa Cinemas a dû également adapter son modèle actuel de labs et, pour la première fois, a envisagé de les mettre en ligne. Le réseau a lancé un projet pilote l'été dernier afin de juger si, et comment, ce format pouvait fonctionner et a entrepris de réaliser ce qu'il fait de mieux : rassembler les exploitants pour mettre en œuvre et itérer les meilleures pratiques dans un écosystème cinématographique en perpétuelle mutation en définissant et affinant les approches d'une exploitation du cinéma indépendant.

Afin de juger des enseignements de cette édition pilote d'un lab en ligne, Europa Cinemas a invité des participants qui avaient déjà assisté à des labs physiques, ce qui a permis de comparer quantitativement et qualitativement le format, la structure et l'engagement par rapport au modèle déjà existant. En plus de ce lab pilote, Europa Cinemas a organisé entre juin et novembre huit autres sessions en ligne de trois heures qui ont rassemblé 134 participants de 27 pays. Les ateliers ont été bien accueillis et, parmi les exploitants, le cri a été unanime : « On en a besoin ! » Au moment où la crise devenait existentielle pour les cinémas, l'animatrice de l'atelier, Maddy Probst, a déclaré que « tous les points de référence avaient disparu. »

« Je ne pense pas qu'on puisse remplacer les labs physiques – les interactions personnelles et les affinités profondes », a expliqué Probst, un sentiment partagé par les animateurs de l'atelier, Javier Pachón, Irene Musumeci et Frank Groot après les labs suivants. Il y manque les petites conversations, le temps d'un déjeuner ou d'un dîner, les événements sociaux et les flâneries communes dans la ville qui cimentent souvent des collaborations initiées lors de sessions plus formelles et que Pachón appelle « la pause-café qui change la face du monde ».

Mais les labs en ligne ont néanmoins été un signe positif à une période de besoin. Ces échanges virtuels ont permis de faire renaître l'espoir et sont apparus comme une bouée de sauvetage pour la collaboration. Au mois de mars dernier, le choc a été brutal pour la plupart des personnes concernées : les cinémas ont été forcés de mettre en place de nouveaux moyens de garder le contact avec leur public – tout en devant également remonter et entretenir le moral du personnel et de la communauté – et tout ça, sans recette miracle.

Musumeci raconte que les participants de ces labs en ligne se sont sentis comme des pionniers, bien décidés à « se battre pour leur existence et la survie de leur cinéma ». Ces labs leur ont également apporté un « fort sentiment d'appartenance à une communauté et une certaine humilité ». Les labs de l'été dernier ont mis l'accent sur des exemples de la manière dont les cinémas pouvaient continuer à avoir une vie, se connecter avec leur public, que ce soit en organisant des séances de films en ligne, en expérimentant avec des projections de plein air ou simplement en échangeant leurs points de vue sur la situation. Pour Groot, le plus marquant a été la libération d'une énergie collective et le constat que « tout le monde a tenu le coup ». Comme Probst le rappelle, l'une des forces majeures du réseau face à tous les grands défis de notre métier est de « prendre conscience que l'on n'est pas seul ».

La Covid n'a que faire des différences de langue ou de géographie et, pour les exploitants s'efforçant de surnager et de se remettre des fermetures forcées, les questions que l'on ne manque pas de se poser sont les mêmes dans tout le réseau : comment allons-nous faire pour poursuivre ce que nous faisons ? Ou bien encore : comment allons-nous faire pour nous adapter ?

Le KINO Rotterdam a donné une bonne raison de ne pas perdre espoir en rappelant que, même si la réouverture exigeait de réfléchir soigneusement à l'équipement de protection individuelle (EPI), au gel hydroalcoolique et aux mesures de distanciation sociale, elle permettait malgré tout de *souhaiter la bienvenue* au public de retour. Leur « route de briques jaunes », un nouveau passage guidant les clients à travers l'établissement pour plus de sécurité, a également pris des allures de jeu, comme un pied de

nez à une situation des plus graves – au bout de la route, on arrive au grand écran. Et puis, il y a eu ce message du Kinodvor de Ljubljana, destiné à rassurer tout le monde sur la reprise des affaires, après avoir rouvert parmi les premiers. Les labs ont ainsi permis de faire le tour de la situation dans toute l'Europe en aidant les cinémas à sortir de leur propre marasme et à obtenir une perspective plus globale.

Les difficultés varient selon les pays et les régions. Certains cinémas n'ont pas eu d'autre choix que d'impliquer leur public pour survivre financièrement, d'autres le font pour la perpétuité. Les détails de la réouverture ont été pour beaucoup édifiants. Mais ces exemples précoces confirment ce que tous ont besoin d'entendre. Comme le précise Probst : « Après la réouverture, les choses se remettent en place. » La seule chose certaine concernant l'exploitation est que, pandémie ou pas, « le but ne change pas : servir une communauté ».

Pachón constate que, quelques modifications plus tard, les labs ont déjà évolué pour devenir plus productifs et plus utiles. Nous avons tiré les enseignements de la version pilote et des premiers confinements nationaux. Alors que les premiers labs étaient davantage axés sur la structure, les derniers en date se sont plus focalisés sur le sujet, permettant un style de présentation et d'animation plus ouvert et plus participatif. Au départ, Pachón a reconnu que « le processus était très rapide » avec « trop d'informations et aucun espace pour les recueillir ». Groot a également réfléchi à l'efficacité de ces labs en ligne et des restrictions de conversation imposées par Zoom. Les fenêtres de discussion, rapporte-t-il, se sont révélées particulièrement importantes pour les retours car les gens pouvaient y parler plus librement. Tous deux conviennent que la valeur des labs en ligne a pu être préservée de cette manière ; utile dans l'immédiat et permettant d'échanger en pleine crise, mais pas aussi efficaces que leurs homologues en présentiel lorsqu'on a davantage le temps de réfléchir et que l'on peut creuser plus profondément.

En Espagne et en Italie, des labs nationaux ont également été proposés, sortes de mini-réseaux au sein du réseau global, qui se sont consacrés à des problèmes spécifiques d'ordre plus régional. Ce sont ces labs en particulier qui ont souligné « le sentiment d'appartenir à une communauté et l'humilité », comme l'explique Musumeci. Ainsi, les cinémas italiens ont présenté toute une journée de streaming live sur Facebook dans le cadre de la journée européenne du cinéma art et essai ; certains établissements ont pris le temps de mettre à jour leur présence en ligne, d'améliorer ou d'adapter leur cinéma et de trouver des solutions de billetterie en priorité. L'argument essentiel a été que cela ne coûtait pas trop cher et que cela valait la peine d'essayer – une situation extraordinaire justifie une approche inhabituelle. Musumeci et Pachón ont constaté que tous les deux des changements positifs et de nouveaux partenariats ont vu le jour dans leurs rangs.

En parlant de l'émotion des retrouvailles cette année au Il Cinema Ritrovato à Bologne, et même avec la distanciation sociale, Musumeci a évoqué la solidarité et les larmes que le retour au grand écran a fait couler. « L'atmosphère était absolument magique, comme le dégel après un hiver particulièrement rude. »

En Espagne, le lab de Séville a été jusqu'au dernier moment physique, mais le retour au confinement à la dernière minute a obligé encore une fois à basculer le tout en ligne sur le modèle établi et maintenant finalisé par le réseau, révélant en même temps la force et la flexibilité dont celui-ci fait preuve pour s'adapter et réagir. La notion de détermination et non la défaite a pris tout son sens et a coïncidé avec le lancement national du réseau de cinéma espagnol PROMIO.

La collaboration, la recherche de partenaires et le sens de la solidarité expérimenté lors des labs ont aidé de nombreux cinémas à trouver leur chemin et certains sont repartis avec des modèles plus viables qu'avant. Et tandis que les labs en ligne étaient accessibles à des participants qui, sinon, n'auraient pas pu venir, toutes les itérations ont mis en évidence le besoin et le désir des exploitants de se retrouver à nouveau quand ils le pourront. Peut-être que certaines sessions ou discours pourraient avoir lieu en ligne à l'avenir – des labs plus localisés seraient aussi envisageables et une offre hybride pourrait élargir le champ des participants et les perspectives – mais l'intensité et la

profondeur de la collaboration que les rencontres physiques permettent doivent également rester un must absolu. Pendant les labs physiques, les participants rendent traditionnellement visite à un cinéma membre du réseau Europa Cinemas dans une ville et y regardent un film. L'acte collectif de se retrouver assis dans un fauteuil devant un film est le moteur de notre industrie, tout comme la réouverture et la fréquentation des cinémas sont des actes de résilience et d'inspiration.

Tara Judah, productrice du cinéma de Watershed

Le pouvoir culturel et social des cinémas sera garant de leur survie et de leur prospérité

La crise du coronavirus a fait peser une grave menace sur les cinémas indépendants et d'art et d'essai du réseau Europa Cinemas. La fermeture nous a également rappelé la valeur essentielle des cinémas en Europe – ce sont des moteurs de régénération, de diversité culturelle et des communautés actives. En unissant nos efforts et en collaborant autour de cette mission commune, les cinémas pourront même sortir renforcés de cette crise.

« Le cinéma Katorza n'a fermé que deux fois en un siècle, la première lorsqu'il a été bombardé pendant la guerre et la seconde, récemment, pendant la crise de la Covid. » L'année qui marque le centenaire de cette illustre institution au cœur de la ville française de Nantes a été difficile, rapporte sa directrice, Caroline Grimault.

Cependant, l'histoire de cet édifice en dit long, pas seulement en matière d'établissement, mais aussi parce qu'elle démontre l'importance des cinémas pour les communautés auxquelles ceux-ci s'adressent.

D'abord géré par un immigrant tunisien, le Katorza a débuté comme une attraction de fête foraine avant de déménager dans la rue Corneille en juin 1920 dont il n'a plus bougé jusqu'à aujourd'hui.

Le cinéma a survécu à l'Occupation, à la libération et à de formidables mouvements sociaux, entre autres l'opposition occasionnelle d'éléments réactionnaires de l'Église. Il a été témoin de différentes vagues d'innovations positives, parfois aussi déstabilisantes, depuis le CinemaScope et la 3D jusqu'à l'avènement de la télévision et d'Internet.

Ainsi, les prétentions actuelles d'une nouvelle normalité qui mettrait fin au cinéma ne sont que les échos d'un siècle riche de telles prophéties. Il n'y a jamais eu d'ancienne normalité.

Malgré tout, la crise actuelle compte parmi les plus sérieuses que connaissent les exploitants car, tout comme le virus, elle a muté. Au départ, tout le monde a été confiné et les commerces ont fermé pour survivre à ce qui devait être un choc de courte durée.

Lorsque les cinémas ont pu rouvrir, l'optimisme a encore été prudent, compte tenu également des restrictions concernant le nombre de spectateurs autorisés ; avec le soutien des organismes gouvernementaux et industriels dans la plupart des pays, les dégâts ont cependant été limités.

C'est alors qu'a déferlé la seconde vague de fermetures. Il est bien difficile de formuler une stratégie à long terme lorsqu'il existe de si nombreux facteurs indépendants de notre volonté, tels que la confiance du consommateur dans les mesures sanitaires, le couvre-feu et la décision des distributeurs et studios concernant les films qu'ils sortiront et leur date.

L'histoire a connu des périodes de fermeture à grande échelle des cinémas, comme par ex. celle qui a suivi la fin de l'ère communiste en Europe centrale et Europe de l'Est.

Cependant, la valeur communautaire des cinémas, leur relation avec le public, les subventions et l'importance culturelle devraient permettre à la plupart d'entre eux d'éviter le pire scénario.

Certains de ces cinémas voient aujourd'hui plus loin que leur survie, considérant la crise comme une chance de réaffirmer et renouveler leur mission.

Les cinémas ne sont pas le commerce de détail de l'industrie cinématographique : ils jouent un rôle social, culturel et économique que l'on a parfois tendance à oublier.

« Plus qu'un théâtre, un opéra ou un musée, nous pouvons et avons pour mission d'être le site culturel le plus important en matière de diversité dans la mesure où notre scène est le monde entier grâce aux festivals que nous organisons et aux thèmes que nous sélectionnons », explique Mustafa El Mesaoudi.

« Nous sommes et devons être un formidable site culturel, mais aussi sociétal. Notre mission est de créer cette valeur. »

Le passage au cinéma en ligne

Les membres d'Europa Cinemas reconnaissent qu'ils opèrent de plus en plus souvent dans un écosystème où visionner des films en ligne au moyen de la VàD gagne du terrain. Nombreux sont ceux qui l'ont déjà plus ou moins expérimenté avant la pandémie.

Les fermetures dues à la Covid renforcent les initiatives en ligne. Dans les pays avec une culture VàD bien développée et établie, on a mis en place une série d'options internes et externes pour créer ce qu'on appelle aujourd'hui le cinéma virtuel.

Ces options ont pris de l'ampleur. Michele Crocchiola, du cinéma Stensen à Florence, raconte que, dès le début du confinement, son cinéma a proposé à son public des séances en ligne sur la plateforme MioCinema de Lucky Red. Il a ensuite participé à l'initiative #iorestoìnSALA, promue par un réseau de cinéma. Actuellement, il adhère à un troisième plan qui doit être prochainement lancé par les exploitants.

Toutes ces options VàD maintiennent et renforcent la visibilité de la marque cinématographique en même temps qu'elle permet d'accéder aux films. Toutes visent à tirer parti des points forts d'un cinéma physique, notamment les relations avec le public, la communauté et les films eux-mêmes.

L'exemple favori de Crocchiola est celui de son collègue de l'Arsenale à Pise, qui a créé un service basé sur un contenu libre pouvant être téléchargé à partir de différentes sources, depuis YouTube jusqu'au diffuseur national Rai, et permet de créer des événements autour du talent derrière le contenu. « C'est ce qui ressemble le plus à ce que nous faisons en temps normal car nous interprétons le travail pour et avec le public de la manière la plus créative qui soit. »

Les relations en ligne ont été plus compliquées dans d'autres pays européens. Ioana Dragomirescu, du cinéma Elvire Popesco à Bucarest, a mis en place une plateforme de streaming diffusant quatre films par semaine, mais il a été difficile de trouver les contenus.

Le cinéma a rouvert ses portes pendant trois courtes semaines entre le premier et le second confinement (à partir de mi-septembre), mais même les films déjà présentés sur grand écran pendant la réouverture n'ont pas pu être transférés en ligne. La projection en ligne doit être précédée d'une sortie pendant quatre mois, fortement soutenue par la plus grande chaîne de cinéma commerciale du pays que les distributeurs locaux ont dû affronter pour tirer leur épingle du jeu.

Les projections ont présenté les œuvres de réalisateurs encore inconnus, souvent sans distributeur. Même comme ça, il est difficile de trouver des contenus inédits toutes les semaines pour des projections en ligne, explique Dragomirescu.

Dans les stratégies en ligne des différents cinémas, on retrouve un schéma commun : la tentative de reproduire certains éléments de l'expérience cinématographique, comme des heures fixes pour la projection et des sessions de questions-réponses pour promouvoir les sorties de films. Le cinéma Elvire Popesco a par exemple aligné le prix d'une projection en ligne sur le prix du ticket pour une séance de cinéma.

« Les projections en ligne ne sont pas vraiment une solution pour nous », explique Dragomirescu.

« Nous le proposons seulement pour que notre public ne reste pas sans rien, pour ne pas tomber dans

l'oubli. Le cinéma est géré par l'Institut Français de Roumanie et, donc, partiellement financé par des fonds publics, ce qui signifie que nous touchons quelques subventions du gouvernement français. »

Le cinéma de Bucarest a également constaté que son public en ligne allait relativement rarement au-delà du public urbain habituel.

Quoi qu'il en soit, les cinémas savent qu'il est nécessaire de miser sur les aspects virtuels pour rester en lien avec leur public. Vu sous cet angle, la VàD va tout à fait dans le sens des réseaux sociaux qui se sont révélés essentiels pendant le confinement.

Réouverture

Indiscutablement, les projections en ligne ont joué un rôle déterminant pendant la crise, mais l'idée d'un « cinéma virtuel » est surévaluée.

Si la VàD présente d'indéniables avantages, elle ne vise pas à remplacer les cinémas, ni sur le plan économique, ni culturel, ni social.

La réouverture des établissements est une priorité absolue – et pas seulement pour les propriétaires de ceux-ci. Les distributeurs souhaitent et ont besoin du marché cinématographique pour faire leur retour, et cela le plus rapidement possible. Les villes et cités de toute l'Europe attendent cruellement de pouvoir proposer de nouveau l'expérience du cinéma en présentiel.

Les cinémas sont des moteurs de régénération ; ils amènent les gens aux cœurs des villes pendant la journée, mais aussi et surtout en soirée. Erika Borsos, du Budapest Film, est directrice de la programmation pour un groupe d'établissements ayant chacun sa place dans sa communauté respective. Ainsi, le cinéma Puskin de la capitale hongroise possède par exemple un café et une boutique de DVDs qui offre une sélection de films non disponibles ailleurs. « Nous avons bâti cette relation de confiance et les gens pensent que nous sommes incollables pour tout ce qui concerne le cinéma », dit Borsos.

Dans un autre de ces cinémas de Budapest – le cinéma Toldi –, on propose un espace aux jeunes pour organiser leurs propres concerts de musique en rapport avec des films projetés. On encourage également les étudiants des beaux-arts à réaliser des courts métrages pour promouvoir le cinéma.

De tels événements permettent d'attirer un public plus jeune au cinéma, dit Erika Borsos, et cela fait également partie d'un ambitieux et vaste programme pour répondre aux besoins de différents groupes de population et de diverses communautés. En outre, les six établissements ont organisé entre 700 et 750 festivals et événements avant le confinement.

Bien avant la pandémie déjà, de tels atouts aussi divers revêtaient une importance souvent essentielle pour la planification urbaine et le cinéma est aujourd'hui fréquemment une 'ancrage' pour le développement commercial et du logement. Le besoin d'espaces sociaux a seulement été exacerbé par la crise de la Covid et la fermeture de boutiques et autres magasins, même bien établis, s'efforçant de survivre grâce à la vente en ligne qui a littéralement explosé.

Si les cinémas ont puisé dans leur rôle d'institutions communautaires et espaces sociaux une plus grande résilience que bien des commerces, la pandémie n'en représente pas moins une sérieuse menace. En Suède par exemple, Mathias Holtz, programmateur des films du réseau Folkets Hus och Parker, pense qu'il faudra sans doute toute une année pour un retour à ce qu'on connaissait avant la Covid.

La Suède qui, dans un premier temps, a voulu éviter un confinement général, impose aujourd'hui des restrictions aux cinémas. Le gouvernement n'est pas en mesure de décider légalement de la fermeture

de magasins, centres commerciaux et restaurants, mais peut cependant décréter des mesures dans les espaces sociaux accueillant un grand nombre de gens, et a ainsi informé les cinémas qu'ils n'avaient droit qu'à un maximum de huit personnes par salle de cinéma.

« Nous sommes pénalisés pour ce qui se passe ailleurs », regrette Holtz.

Malgré ces restrictions, certains cinémas ont choisi de rester au moins partiellement ouverts. C'est le cas des plus gros établissements d'art et d'essai du réseau à Göteborg, Malmö et Helsingborg. « Ce sont trois des plus importants de notre organisation et des cinémas d'auteur au sens strict du terme qui ont voulu donner aux gens le sentiment que la culture n'avait pas disparu en espérant qu'ils aient confiance en nos mesures de sécurité. »

« Lorsque vous êtes ouvert, vous avez quelque chose à dire. Si vous êtes fermé, vous ne pouvez rien communiquer. »

Il a poursuivi en disant que le même message avait été communiqué aux plus petits cinémas ruraux du réseau aux prises avec des difficultés financières et en train de perdre leur élan. Le fait de dire aux gens que vous continuez à travailler et que vous vous engagez pour un meilleur avenir redonne confiance à la communauté.

Certaines initiatives ont fleuri pour contrebalancer l'absence du produit, notamment un modèle de cinéma-jukebox où les membres du public peuvent louer le cinéma pour diffuser un film de leur choix et y amener leur famille et leurs amis. De telles approches ne rapportent pas forcément beaucoup d'argent, mais ont le mérite de garder le cinéma vivant au sein de la communauté et de pouvoir conserver une partie du personnel.

Mais, comme le dit Holtz, il faut bien se souvenir que si « la fermeture est toujours un processus rapide, la réouverture un processus long et difficile. »

Le sentiment de porter la responsabilité du public aide à cimenter les relations avec les amoureux de films d'art et d'essai et les propriétaires de cinémas reconnaissent qu'ils représentent souvent une bouée de sauvetage culturelle pour les villes et les cités. Dans certains cas, même lorsque le cinéma est indépendant et que son incitation à ouvrir est faible, son directeur prend néanmoins la décision par sens du devoir et responsabilité envers la communauté.

Ces liens étroits avec un public actif constitueront un avantage pour de nombreux membres d'Europa Cinemas par rapport à certaines chaînes de multiplexes et autres cinémas commerciaux de moyenne portée.

« Les structures d'art et d'essai seront probablement plus à même de rebondir grâce à la qualité de leurs relations avec le public et la promesse de garder le contact au travers de Facebook, du streaming en ligne, des happenings et autres événements et des sessions de questions-réponses en ligne », résume Crocchiola du cinéma Stensen. « Certains profitent même du confinement pour apporter des améliorations, ce qui signifie que certains établissements d'art et d'essai seront même plus beaux qu'avant lorsqu'ils rouvriront leurs portes. »

« Mon impression est que nous sommes perçus comme quelque chose de solide qui ne périra pas dans cette tempête et que les gens ont confiance en notre réouverture. »

Événements

Caroline Grimault, du cinéma Katorza, a déclaré que le centenaire de sa salle (et le fait que ce soit le seul complexe cinématographique ouvert dans le centre-ville de Nantes) – a permis à son établissement de réaliser environ 70 % de son chiffre habituel.

« En été à Nantes, peu de gens vont au cinéma, mais cette année pendant la première semaine, les fidèles sont venus nombreux juste pour dire qu'on leur avait manqué. Ils continuent aussi de communiquer sur Facebook et à chaque fois que nous postons quelque chose, nous voyons que les utilisateurs réagissent. »

Elle a vraiment été surprise par l'envie d'événements autour des films, tout autant que de films mêmes.

« Toutes les avant-premières avec des réalisateurs ont affiché complet, bien qu'à 50 % des capacités. Nous avons eu des cas où la demande a été si forte que nous avons dû ouvrir une autre salle, même avec des réalisateurs moins connus. »

La même faim d'expériences cinématographiques a été ressentie dans de nombreux autres cinémas en Europe. Les cinémas du réseau se sont souvent montrés maîtres dans l'art de l'adaptation et de l'improvisation durant le confinement.

La météo, plutôt clémente cet été, a permis à de nombreux établissements de déménager certaines opérations en plein air.

À Bucarest par exemple, le cinéma Elvire Popesco a organisé des séances de plein air pendant tout l'été. Sans accès à un DCP, le cinéma a improvisé deux salles, l'une avec un mur blanc et l'autre avec un écran en haut d'un fourgon. Il a ainsi été possible de montrer deux films simultanément avec des projecteurs et un disque dur dans un espace social pouvant accueillir 50 personnes.

Certains espaces non conventionnels comme les espaces publics, les musées ou les galeries, ont été recyclés en les transformant en cinéma le temps d'une séance.

Malheureusement, le temps est devenu un obstacle naturel à de telles initiatives : l'arrivée de l'hiver a mis fin aux événements de plein air et va également limiter les plans de festivals. La plupart des cinémas pronostiquent quelques mois difficiles.

Tous les cinémas ont mis en place des moyens de maintenir certains éléments de connectivité via les réseaux sociaux en même temps qu'un mécanisme pour permettre aux réalisateurs de rester en contact avec le public. Il n'existe pas de substitut d'événements présentiels actuels, mais au moins, les cinémas s'efforcent de trouver des parades pour aiguïser l'appétit de leur public.

La mission du cinéma

Il apparaît que les crises ont du bon pour souligner l'importance sociale et culturelle du cinéma. D'autres dangers, tels que la montée du populisme, le nationalisme étroit, les bulles sociales, les aléas personnels, existaient déjà avant que la Covid ne soit connue.

Le monde s'est replié de bien des façons durant le confinement. La mission du cinéma a été de présenter la planète dans toute sa diversité aux différentes communautés. Il serait donc compréhensible que les cinémas, comme la plupart des établissements culturels, se concentrent d'abord sur leurs propres intérêts commerciaux. Les discussions pendant la pandémie ont montré que les cinémas indépendants avaient cherché à voir plus loin et compris que leur mission était de rapprocher les gens à un moment où la tendance était à l'individualisme rampant.

« Le plus grand rôle de nos cinémas, comme de tous les cinémas, est de répandre la culture », a déclaré Erika Borsos du Budapest Film en Hongrie. « Les films projetés dans les cinémas d'art et d'essai illustrent les valeurs européennes partagées et nous donnent un sentiment de dignité. »

À une époque compliquée et moins ouverte sur le plan politique, elle a suggéré que « la diversité des programmes pouvait mettre en lumière différents points de vue ».

Certes, le cinéma peut être un moyen d'évasion, mais il possède également la faculté unique de connecter.

Mustafa El Mesaoudi, propriétaire et directeur exécutif du Rex Filmtheater, a laissé entendre que le confinement était pour les cinémas l'occasion de réaffirmer ces valeurs et d'endosser les responsabilités qu'elles supposent, même en prenant de plus gros risques.

« Je pense que nous devons faire plus que simplement proposer un film à 8 h du soir. Nous avons besoin de davantage de compétences en matière de film dans sa forme artistique culturelle. Il nous faut mieux choisir les films et nous devons mettre plus de contenu et de concepts autour de ces films. »

« Il faut que nous changions quelque chose dans notre manière de procéder. Beaucoup de choses, en fait. »

Il a profité de cette période stressante pour remettre sa manière de penser en question. Un exemple très parlant entre le premier et le deuxième confinement a été une série sur le thème Black Lives Matter. Le cinéma a sélectionné 12 films analysant les origines et le développement du mouvement, qui ont été complétés par des podcasts d'intro, des conversations sur les réseaux sociaux et des sessions de questions-réponses en direct.

« Après chaque film, le public s'est immergé un peu plus et les discussions ont été très profondes et intensives. Et c'est cela dont il va falloir tenir compte dans notre stratégie pendant les prochaines années. »

Pour lui, il est important que le cinéma se batte pour son rôle social. À trop se concentrer sur la survie, on risque des dangers. Les cinémas, déclare-t-il, ne peuvent pas se permettre d'être simplement sur la défensive. Il faut qu'ils aillent de l'avant et fassent tout pour garder cette forme d'art vivante.

« En Allemagne, 25 % des gens continuent d'aller au cinéma. Nous devons investir pour convaincre peut-être encore 5 à 10 % de plus. Notre mission est d'éveiller la curiosité cinématographique des gens. »

Les cinémas du réseau Europa Cinemas ne regardent pas en arrière. Pendant le confinement, ils se sont adaptés au changement et ont accepté des innovations pour répondre aux attentes de leurs publics et des communautés. En vérité, ils n'ont jamais apprécié le luxe apparent de vacances imposées.

De cette crise, nous tirerons diverses leçons qui, lorsqu'elles seront partagées, renforceront l'engagement en faveur d'une plus grande cohérence sociale, de davantage de durabilité et d'une meilleure portée culturelle, et cela par-delà les frontières, les générations et les types de populations. Le monde en a besoin.

Michael Gubbins, partenaire SampoMedia

En attendant le retour du Grand Ecran

Autriche

Burg Kino, Vienne

Étant l'un des derniers et des plus traditionnels cinémas indépendants de Vienne, nous avons nous aussi été confrontés à des défis majeurs liés à la situation actuelle.

Heureusement, grâce à une année 2019 étonnamment bonne, nous étions au moins dans une position relativement stable au début du premier confinement, avec quelques réserves. Bien sûr, l'incertitude générale était omniprésente au début. Les subventions publiques sont arrivées en retard et nous ont d'abord demandé un gros travail administratif, mais nous ont finalement permis d'éviter le pire. Le travail à temps partiel, les subventions à coûts fixes ainsi qu'une compensation financière partielle pour pallier la perte de nos revenus nous ont évité de licencier nos employés et aidé à payer nos factures. Nous avons profité de la période de confinement pour repeindre nos murs et effectuer quelques rénovations qui s'imposaient.

Il a été extrêmement gratifiant pour toute notre équipe de pouvoir observer la joie de notre public lorsque nous avons rouvert de juin à octobre. Tout au long de l'été, nous avons pu poursuivre nos activités. Comme il n'y a pratiquement pas eu de sorties majeures, nous nous sommes efforcés d'offrir un programme varié et intéressant, avec un large éventail de films récents, ainsi que des hommages spéciaux à Federico Fellini et Rainer Werner Fassbinder.

Nous traversons actuellement une deuxième période de confinement et, comme pour tout le monde, nous ne savons pas quand et si les choses reviendront à la « normale ». Nous restons en contact avec notre public grâce à des campagnes en ligne comme la Nuit du cinéma européen et un nouveau format de courts métrages disponibles gratuitement. En plus de nos réseaux sociaux, nous avons commencé à utiliser un grand écriteau devant notre entrée principale pour communiquer avec notre communauté. Les réactions et les encouragements que nous avons reçus nous donnent l'espoir d'un retour en force en 2021.

Bien entendu, nous sommes quand même inquiets, car nous observons l'engouement vers le streaming et le home cinéma, ainsi que les grands bouleversements dans l'industrie du cinéma et de la distribution. Néanmoins, nous avons de plus en plus l'impression que, pour une fois, ce sont surtout les petits cinémas d'art et d'essai qui ont le plus de chances de bien s'en sortir face à la crise.

Stefan Schramek, directeur du cinéma

Belgique

Quai10, Charleroi

L'année 2020 a été, en Belgique comme dans le reste du monde, particulièrement compliquée pour l'exploitation cinématographique. Après les mois de janvier et février qui ont été relativement encourageants, l'exploitation a dû s'arrêter brutalement du 15 mars au 1^{er} juillet en raison de la pandémie mondiale. En Belgique, une réouverture des cinémas a été autorisée à partir du 1^{er} juillet, mais ils ont dû fermer à nouveau le 29 octobre. Cette deuxième fermeture devrait durer jusqu'au 1^{er} février.

Avec seulement cinq mois d'ouverture sur toute l'année, l'enjeu était de taille : il fallait survivre financièrement et maintenir le lien avec notre public. Nous avons donc décidé de mettre en œuvre une série de mesures pour atteindre ces deux objectifs, avec une équipe au chômage. Un vrai casse-tête ! Mais nous avons réussi, et nous sommes très fiers des initiatives que nous avons mises en place: nous avons rejoint une plateforme de VàD appelée « Ciné chez vous » en collaboration avec un distributeur de films belge ; nous avons vendu plus de 1 000 abonnements, disponibles dès notre réouverture ; nous avons participé à la Nuit du cinéma européen ; nous avons créé une offre spéciale Noël que vous pouvez déposer au pied du sapin ; et nous organisons des projections familiales spéciales en ligne tous les vendredis soirs à 18 h. Ces actions nous ont permis d'exister et d'offrir des services de qualité dédiés à notre public pendant cette année difficile, mais la survie de notre cinéma dépendra d'un retour rapide à la normale en 2021. En effet, en raison de la crise actuelle, nous avons enregistré une baisse de 75 % de nos ventes annuelles en 2020.

Lors de notre réouverture cet été, nous avons constaté que les cinémas d'art et d'essai ont été moins touchés par la crise que les multiplexes, mais les chiffres étaient bas malgré tout, avec 50 % de spectateurs en moins par rapport aux mois d'été 2019, trop peu de films étant sortis sur cette période. Si nous avons réussi à survivre jusqu'à présent, une réouverture rapide et la possibilité d'acquérir des films prometteurs de bonne qualité seront donc essentielles.

Matthieu Bakolas, directeur

Croatie

Kino Mediteran

Le Kino Mediteran est un projet de revitalisation du cinéma dans les petites villes côtières de Croatie et sur les îles, et son principal objectif est de promouvoir les films européens. 2019 a été l'une de nos meilleures années : nous avons atteint plus de 60 000 entrées pour environ 800 projections, un chiffre important si l'on considère que nos villes comptent moins de 5 000 habitants.

Nous avons spontanément tiré parti de la pandémie. J'ai lu un drôle d'article expliquant que Pornhub avait mis à disposition tous ses films gratuitement en Italie. J'ai réalisé que, sur notre compte Vimeo On Demand, nous avons vingt films figurant dans notre catalogue de distribution. Mon équipe et moi-même avons donc convenu que nous donnerions un accès gratuit à ces films à notre public. Nous l'avons rapidement mis en place et, quelques heures plus tard, nous nous sommes amusés à poster sur Facebook : « Si Pornhub peut le faire, nous pouvons le faire aussi - vous pouvez regarder tous nos films gratuitement pendant le confinement. » En moins de 24 heures, ce message est devenu viral. Notre site web a planté pendant le premier week-end et tous les médias de Croatie ont parlé de nous. Nous ne nous attendions pas à une réaction aussi positive, avec 28 000 personnes qui ont regardé les films.

Nous étions conscients qu'une partie de notre succès était due au fait que nous avons mis à disposition des films gratuitement. Mais nous avons réalisé que c'était une bonne idée, non seulement en raison de la reconnaissance nationale qu'elle a suscitée pour le Kino Mediteran, mais aussi parce qu'elle nous a apporté une base solide à partir de laquelle nous pourrions lancer une vraie plateforme de VàD.

En attendant, le confinement a pris fin et nous avons commencé notre saison de cinéma en plein air. Le public était heureux de retourner au cinéma après une si longue pause. Nous avons travaillé jusqu'à fin septembre, et même si nos recettes ont diminué de 30 % par rapport à l'été 2019, nous sommes fiers de ces chiffres, d'autant plus que nous nous sommes presque entièrement tournés vers les films indépendants cette année. On dirait bien que les nombreuses années où nous avons mis l'accent sur la programmation de films indépendants se sont avérées « payantes ».

Les mesures mises en place après le confinement nous ont permis de demander une subvention au ministère de la Culture pour les nouveaux modèles économiques et nous avons obtenu les fonds nécessaires pour développer notre propre plateforme de VàD en utilisant le service Shift72. Elle sera lancée en décembre.

Notre service de VàD représente une opportunité de rester en contact avec notre public le plus fidèle et de mieux faire connaître le cinéma indépendant en général. Les cinémas prospères ont une chose en commun : une bonne relation avec leur public, qui croit en leur programmation. En ce sens, nous espérons que le public de notre plateforme de VàD reconnaîtra et croira en notre programmation unique. Une fois ces temps difficiles derrière nous, le public appréciera encore plus le grand écran.

Alen Munitić, directeur

République Tchèque

Cinéma Lucerna, Prague

Le Kino Lucerna de Prague est le plus ancien cinéma encore en fonction dans le pays. Le 3 décembre dernier, il a célébré son 111^e anniversaire depuis sa première ouverture. Même dans nos rêves les plus fous, nous n'aurions jamais imaginé la tournure que prendraient les événements en 2020, jamais pensé que nous en serions réduits à commémorer cette date aussi tristement, dans une salle vide sans aucun public. Comme tous les autres établissements de la République tchèque, le Lucerna a fermé temporairement ses portes pendant deux mois, d'abord au printemps – puis de nouveau à l'automne.

La première fermeture nous est tombée dessus alors que nous ne l'attendions pas. Le festival international du film documentaire One World sur les droits de l'homme venait juste de démarrer – l'un des plus gros événements de la saison. Il a donc été brutalement interrompu lorsque tout le pays a été confiné.

Le choc initial a cependant été de courte durée. Peu après la première fermeture, nous avons travaillé à une initiative pour transposer nos projections en ligne. En collaboration avec d'autres cinémas de la République tchèque, nous avons participé au projet Vašekino. Ce cinéma en ligne nous a ainsi permis de garder le contact avec notre public et de diffuser au moins une partie de notre programmation dans les salons de celui-ci. Malheureusement, les distributeurs de films se sont montrés réticents pour les sorties en ligne, si bien que le projet a dû finalement être abandonné.

Durant la seconde fermeture, nous avons suivi attentivement le développement des plateformes individuelles en ligne : leurs avantages et leurs inconvénients, leurs coûts de projection, et même les solutions pour protéger les films du téléchargement illégal. Nous pensons que nous sommes prêts à tourner cette nouvelle page et notre cinéma est aujourd'hui en mesure de proposer un divertissement pour les spectateurs qui ne peuvent pas se déplacer dans notre cinéma. Le Lucerna est un établissement qui accueille des festivals, et dans la mesure où ceux-ci sont nombreux à être diffusés en ligne, il faut trouver une solution de toute urgence.

Si nous étions sceptiques au départ, nous avons fort heureusement constaté que le public est rapidement revenu lorsque nous avons rouvert. En l'espace de quelques semaines, nous avons comptabilisé le même nombre d'entrées qu'avant le premier confinement du printemps. À ce moment, nous avons eu l'impression de vivre un petit miracle.

Mais en réalité, ce n'était que la preuve de la fidélité de notre public. Nous en sommes infiniment reconnaissants et gardons l'espoir que notre public retrouvera le chemin de notre cinéma à l'avenir.

Le Lucerna est notre bébé depuis 111 ans – il a survécu aux deux guerres mondiales, à la crise globale, au fascisme et, encore, au communisme. Il triomphera aussi de la Covid.

Filip Schauer, programmateur

Danemark

Grand Teatret, Copenhague

2020 avait pourtant magnifiquement commencé. *Parasite* – distribué par coïncidence par notre propre société, Camera film – était sorti au moment de Noël et avait démontré qu'un film artistique exigeant n'était pas incompatible avec un succès commercial. Le film augurait la meilleure année de l'histoire de notre cinéma vieux de 107 ans.

J'étais loin de m'imaginer... Le 11 mars, on décrétait le confinement, mais les autorités ne parlaient d'aucune mesure de soutien. Ainsi, durant ces premiers jours moroses, nous avons réfléchi à la manière dont nous pourrions continuer à payer les salaires de notre personnel. Et puis, lorsque des subventions ont été annoncées, nous nous sommes efforcés de les comprendre et avons commencé à envoyer des candidatures.

Entre-temps, les demandes sur notre plateforme de VàD, créée peu avant, explosaient littéralement sous la pression soudaine des nouveaux clients. Tenir le coup et relever le défi s'est révélé être une tâche redoutable ; mais si nos revenus ont été décuplés, le Covid-19 nous a enseigné notre première et importante leçon: les fenêtres d'exploitation secondaires ne sont que la cerise sur le gâteau. Et sans cinéma, il n'y a même pas de gâteau.

Et puis lorsque – du jour au lendemain – nous avons été autorisés à rouvrir à la fin du mois de mai dernier, nous avons appris notre deuxième leçon : le plus tôt on redémarre, le plus vite on fonctionnera normalement (même si fonctionner « normalement » correspond plutôt à une 'nouvelle normalité'). Nous avons été le premier cinéma à rouvrir à Copenhague, cela avec des restrictions (encore renforcées à l'heure où j'écris) qui nous permettent de tourner à environ 40 % de nos capacités habituelles. Nous avons cherché une porte de sortie en commençant nos séances à 9h30 du matin – sept jours par semaine. Nous avons doublé (et même triplé) le nombre de nos événements et, pour finir, lancé un club de lecture ainsi qu'un club artistique – pour tous les passionnés de culture. Et ainsi de suite.

Les films locaux sont également venus à la rescousse et s'en sont donné à cœur joie en l'absence de concurrence hollywoodienne. *Drunk* a dépassé les 800 000 entrées (nous avons un total de 5,8 millions d'habitants) et d'autres films ont aussi obtenu de beaux résultats. Quant aux films européens, nos distributeurs d'art et d'essai ont accepté de prendre des risques en sortant des films tout en sachant que l'avenir était incertain. Mais le moment où ils seront à sec se rapproche dangereusement, alors prions que le vaccin ne se fasse plus attendre ! Et donnez-nous *Mort sur le Nil*, *The French Dispatch*, et tous les autres films d'exception qui feront la différence.

Kim Foss, directeur du cinéma

France

Le Zola, Villeurbanne

Le Zola est le seul cinéma de Villeurbanne (150 000 habitants). Presque centenaire et doté d'un seul écran, il a accueilli 83 000 spectateurs en 2019, dont 30 000 écoliers. Trois festivals mettant à l'honneur le cinéma européen ont dynamisé la région au cours des quarante dernières années, avec un grand retentissement à l'échelle nationale et internationale. La programmation de films indépendants au style et au contenu marquants, parfois sans sortie officielle ou rarement diffusés, est toujours l'occasion de débats et contribue à faire du Zola un endroit « pas pareil », comme on dit à Villeurbanne.

En gardant ces grandes lignes à l'esprit, parlons de cette belle année 2020... Nous avons dû repousser deux festivals, réduire notre offre jeunesse de 20 000 écoliers, fonctionner à moitié de notre capacité, avec port du masque obligatoire dans la salle, puis un couvre-feu. Mais je ne crois pas qu'à quelque moment que ce soit, l'équipe du Zola ait baissé les bras.

Lorsque nous avons dû fermer, nous avons proposé aux spectateurs un service de V&D, La Toile, qui visait à compenser en partie la fermeture des cinémas. À notre réouverture et avec la présence de toute l'équipe, nous avons organisé le Zola Summer Camp, un programme cinéophile fédérateur qui a attiré autant de spectateurs à chaque séance que les années précédentes ! Lors de notre seconde fermeture, nous avons lancé un site web, L'Émile (www.lemile-cinema.com), pour parler des prochaines sorties, diffuser des courts métrages, publier des interviews, etc. Nous venions d'être replacés dans la catégorie « commerces non essentiels », et nous voulions prouver le contraire, défendre le fait que le cinéma est bénéfique pour la santé publique, en plus d'être une extraordinaire source de lien social.

L'année 2020 aura permis à notre équipe unie et créative d'imaginer, malgré les circonstances défavorables, les contours du cinéma que nous voulons défendre dans les années à venir, et de continuer à renforcer ces tout petits fils que nous tissons en sélectionnant avec le plus grand soin des films pour nos spectateurs. Il fallait rester cohérent, humble face à la situation, et ouvert afin de communiquer un peu de bonheur et de joie de vivre.

Olivier Calonnec, directeur général

Allemagne

Harmonie, Cinéma et Casino, Francfort et Aschaffenburg

À la mi-mars, nos cinémas – Harmonie & Cinéma à Francfort et le Casino à Aschaffenburg – ont dû fermer, comme tous les autres cinémas, suite aux directives du gouvernement allemand. Comme il devenait de plus en plus évident que le premier confinement serait prolongé, nous avons recueilli les idées et les suggestions de nos équipes et créé un calendrier éditorial pour donner quelques repères à notre public pendant la pandémie. Nous avons publié sur Facebook et Instagram et intégré dans notre newsletter des conseils pour lui permettre de passer la meilleure soirée cinéma possible chez lui, et nos employés se sont joints à l'initiative en recommandant leurs films préférés. Notre appel à une « campagne de bons de solidarité » a rencontré un franc succès. Les clients ont pu commander des bons que nous leur avons ensuite envoyés, notamment des bons pour du popcorn gratuit, le tout accompagné d'une lettre de remerciement personnelle. Les retours ont été incroyables et nous avons ainsi pu survivre financièrement.

La période qui a suivi notre réouverture a très bien commencé : bien que nous n'ayons pu vendre des billets qu'à hauteur de 25 % de notre capacité d'accueil en temps normal, les billets pour le soir et le week-end étaient presque toujours épuisés. À l'annonce du deuxième confinement national au mois de novembre, les projections que nous avons déjà rendues publiques ont rapidement affiché complet pendant quatre jours.

Alors, qu'avons-nous appris sur nos cinémas, et surtout sur nos spectateurs, pendant cette période de pandémie caractérisée par deux confinements ? Tout d'abord, nous avons réalisé l'immense importance de rester en contact avec notre public. La grande quantité de messages d'encouragement que nous avons reçus est révélatrice de la relation étroite entre nos clients et le personnel de nos cinémas. C'est cette base de confiance, l'atmosphère des salles, ainsi que notre sélection de films qui ont fait de nos cinémas un élément fondamental dans la vie de nos spectateurs. C'est pour toutes ces raisons que la concurrence avec les services de streaming, qui ont connu une forte augmentation des abonnements lors du premier confinement, n'était pas vraiment une source d'inquiétude.

La possibilité de profiter d'un film avec d'autres personnes dans des lieux spécifiquement prévus à cet effet est une façon agréable de passer la soirée et reste irremplaçable ! C'est pourquoi nous sommes confiants quant à ce que l'avenir nous réserve – malgré le fait que ce deuxième confinement nous ait davantage affectés émotionnellement que le premier, et même si nos équipes travaillent à temps partiel et en dehors de leur environnement de travail habituel. Nous sommes optimistes et pensons que nous pourrions bientôt de nouveau offrir à notre public les expériences qui leur sont familières, des expériences qui sont la quintessence même du « cinéma ».

Christopher Bausch, directeur des cinémas

Grèce

Cinéma Danaos, Athènes

2020 a été une année unique en son genre, une année sans précédent, où la grande majorité des écrans de cinéma dans le monde se sont éteints. Le cinéma Danaos a fermé ses portes le 12 mars et, à part quinze jours en octobre, est resté porte close depuis. Dans les périodes difficiles, on peut toujours trouver des opportunités, et nous avons trouvé la nôtre en mai, lorsque nous avons acquis un cinéma en plein air dans le centre-ville d'Athènes, près du Danaos.

Notre nouveau cinéma en plein air, l'Anesis, a ouvert fin juin. Si les superproductions américaines n'ont pas été au rendez-vous, de nouveaux films d'art et d'essai européens et indépendants sont sortis. L'ouverture quotidienne du cinéma et la possibilité de rester en contact avec notre public nous ont donné une sensation de normalité. Les cinémas en plein air, ou les « cinémas d'été » comme nous les appelons ici en Grèce, existent depuis plus d'un siècle. Ils font partie de la culture et de l'héritage de la société grecque et, cette année plus que jamais, les gens ont pu faire l'expérience du visionnage d'un film sous les étoiles.

L'attitude rassurante de notre public nous a redonné confiance. On nous a une nouvelle fois rappelé que peu importe le nombre d'options et de façons différentes de regarder un film, aller au cinéma reste le meilleur choix. Nous avons organisé des projections, rediffusé des classiques et projeté des documentaires, le tout avec le soutien des spectateurs.

Malgré le nombre croissant de nouvelles plateformes et de possibilités de streaming en ligne, nous avons décidé de ne pas suivre ces tendances. Nous pensons que notre cœur de métier reste d'attirer les spectateurs dans notre cinéma pour qu'ils puissent voir des films sur grand écran, et non de les encourager à rester chez eux.

Nous voulons rester optimistes quant à notre avenir et à celui de notre secteur. La télévision, la VHS, le DVD et le streaming en ligne ont tous été considérés comme des « fléaux » pour le cinéma, mais l'histoire nous a appris une chose : les cinémas trouveront toujours un moyen de surmonter la crise et de prospérer. Rien ne vaut l'expérience d'un film à partager tous ensemble sur grand écran, avec un son et une image de la meilleure qualité possible.

Ilias Georgiopoulos, directeur du cinéma

Italie

Cinéma Orione, Bologne

Je gère le cinéma Teatro Orione depuis quatre ans. Ce cinéma avec une salle unique est indissociable de la paroisse et membre de l'association catholique des exploitants de cinéma (ACEC). Depuis des années, le cinéma joue un rôle important pour la région de Bologne.

Que dire de notre expérience de fermeture - DIS|CHIUSO - si ce n'est qu'elle a presque été ... une révélation. Entre le 15 mars et le 2 juin, nous avons offert aux abonnés de notre newsletter douze semaines intenses de projections virtuelles gratuites au moyen d'une plateforme de streaming : un programme sur 44 jours, comprenant 88 films, la participation de vingt réalisateurs, un total de plus de 46 000 spectateurs et une newsletter étoffée pour 26 000 abonnés grâce à l'usage de notre plateforme informatique installée par Jasango, un partenaire de longue date de notre cinéma.

D'abord une mesure d'urgence pendant la période dramatique de cette année passée, c'est finalement devenu une expérience. Nous avons voulu nous concentrer sur une action découlant de nos idéaux et de nos valeurs ; la qualité de ces initiatives, tout comme la valeur symbolique de notre travail pour la communauté, ont ainsi constitué la base de cette expérience.

Si le cinéma, sorte de *piazza*, lieu physique d'une congrégation, a bien été fermé, DIS|CHIUSO s'est défini comme un site virtuel rétablissant l'occasion de se retrouver, à la même heure, pour partager la culture. Nous n'avons pas eu le désir de remplacer ou supplanter la combinaison magique et inséparable de l'art dans un endroit physique qu'est le cinéma. Nous avons seulement eu le besoin et la volonté de rester connectés en proposant la culture, en renouvelant et adaptant les paramètres des avant-postes culturels que sont les cinémas de banlieue.

Nous sommes restés fidèles à notre programmation d'art et d'essai, respectant les principes de notre établissement, en utilisant la technologie disponible uniquement comme un outil. Le cinéma n'est pas simplement une industrie, c'est aussi un « lieu » créé par les gens pour les gens ; rien à la demande, donc, mais une projection en direct et le rituel d'un amateur de cinéma : une manière de rester proche, mais en gardant ses distances.

Tout cela n'a été possible que grâce au Gruppo Montenegro, à Alfasigma et à Jasango qui ont reconnu la valeur de nos idées en investissant des ressources et en partageant leur savoir-faire ; nous souhaitons ici également remercier de nombreuses sociétés de distribution indépendantes. Les rapports avec notre public n'ont à aucun moment perdu de leur passion et de leur motivation. Ce sentiment de proximité et de complicité a été vraiment magique !

Aujourd'hui que tous les cinémas italiens sont à nouveau fermés depuis fin octobre et qu'aucune date de réouverture n'a encore été avancée, je réfléchis à des idées d'expérimentation à mettre en pratique sitôt qu'il sera possible de reprendre notre travail.

Enzo Setteducati, directeur du cinéma

Lettonie

Kino Bize, Riga

Nous avons ouvert le Kino Bize en 2012 et avons constaté une amélioration constante dans tous les domaines liés à la gestion d'une petite entreprise privée dans l'industrie culturelle en Lettonie. En 2019, nous avons battu des records en matière d'entrées, de revenus et de nombre d'employés depuis l'ouverture du cinéma.

Puis soudainement, à la mi-mars, des changements rapides sont intervenus. Aussi anormal que cela ait pu paraître à ce moment-là, on avait l'impression que le ciel nous était tombé sur la tête, en seulement quatre jours. Au moment de notre deuxième fermeture, nous avons presque déjà l'impression d'une routine – éteindre les lumières, fermer les portes, et déplacer temporairement nos projections vers le cinéma en ligne.

Après trois mois de confinement, beaucoup de temps et de motivation, le home cinéma Kino Bize a été lancé, avec un catalogue de plus de cinquante films d'auteur du monde entier. Cela impliquait des échanges d'e-mails entre un utilisateur contrarié confiné chez lui et un support technique fortement sollicité dans différents fuseaux horaires, ce qui semble coller à la réalité, quel que soit le fournisseur de la plateforme en ligne. Vous ne rencontrez pas votre public, mais à la place, vous voyez le nombre de vues des utilisateurs, la fréquentation et les revenus globaux qui ne représentent plus qu'un cinquième de ceux de l'année précédente.

Après quelques projections en plein air, c'est avec plaisir que nous avons repris nos activités quotidiennes au cinéma, du mois d'août au 8 novembre. Pendant cette période, nous avons eu une fréquentation moyenne raisonnable et les spectateurs se sont montrés compréhensifs, responsables et amicaux.

Lors du deuxième confinement, nous avons encore une fois déplacé les événements de notre cinéma vers le home cinéma, y compris les matinées dédiées aux enfants avec des ateliers et les classiques du cinéma suivis de discussions avec des critiques. Les sorties récentes de films lettons ont été couronnées de succès, faisant de nous l'une des principales plateformes en ligne de Lettonie proposant des films d'auteur nationaux et internationaux.

Ces derniers mois nous ont fait sortir de notre zone de confort, nos revenus provisoires ayant été réduits jusqu'à 70 % par rapport à l'année précédente. En parallèle, les défis auxquels nous avons été confrontés ont ravivé notre combativité et nous ont poussés à rechercher de nouvelles initiatives et à nous adapter à toute nouvelle situation. Nous avons essayé de continuer notre programmation et nos projets sans geler les salaires et les financements, de ne pas disparaître et de maintenir la communication avec nos spectateurs. Les nouvelles initiatives nous ont également permis d'élargir notre public. Nous recevons de toute la Lettonie des photos de familles qui regardent des films et participent à des ateliers dédiés aux enfants. Pouvoir simplement revenir à la beauté des rudiments vaut la peine de lutter constamment pour notre développement (ou notre survie) - regarder un film, ensemble, en compagnie d'autres personnes dans le cinéma. Et j'espère que nous pourrons nous y adonner bientôt !

Māris Prombergs, membre du conseil d'administration

Malte

Spazju Kreattiv, La Valette

Le Spazju Kreattiv a été fondé en 2000. C'est une institution à multiples facettes, forte de plusieurs projets créatifs, parmi lesquels des films, des arts du spectacle, de l'art visuel, des résidences d'artistes et un programme destiné aux enfants et aux jeunes.

Le Spazju Kreattiv ne possède qu'une salle unique de 105 fauteuils et est le seul cinéma d'art et d'essai à Malte. De par cette position, nous avons endossé une certaine responsabilité. Nous programmons essentiellement des films d'art et d'essai ainsi que des documentaires sortis récemment, mais diffusons aussi des opéras live, des ballets et des productions théâtrales. La plupart des films que nous projetons ne sortent pas dans les autres cinémas de Malte.

2020 a marqué notre 20^e anniversaire. Mais en raison de la pandémie, nous avons dû fermer le 13 mars et rouvrir le 22 juillet avec une capacité de 33 fauteuils seulement. Nous avons profité de la fermeture pour rénover entièrement nos toilettes, moderniser notre salle de projection et réaliser divers travaux de maintenance visant à améliorer l'expérience globale du spectateur.

En collaboration avec l'Institut culturel italien de Malte, nous avons organisé un festival cinématographique virtuel, « Cinema Italia @ Malta ». La première édition de ce festival en 2019 avait connu un franc succès et nous comptons sur l'édition 2020 pour poursuivre sur cette voie. Nous avons travaillé avec le distributeur et les clients ont pu réserver leur siège virtuel et savourer gratuitement un film italien chez eux.

Si les portes de notre cinéma étaient fermées, nous avons cependant fait en sorte de rester visibles pour notre public en étant actifs sur les réseaux sociaux et en rendant compte des travaux de rénovation que nous étions en train d'effectuer dans notre établissement. Nous n'avons pas de plateforme de V&D, mais nous avons travaillé avec des distributeurs tels que Curzon, National Theatre, et Metropolitan Opera pour que les gens puissent regarder des films chez eux.

Le contenu étant limité, nous avons ressorti d'anciens opéras populaires, des ballets et des productions théâtrales qui ont tous été bien accueillis. Les spectateurs sont revenus d'abord peu nombreux, mais ont compris que nous offrons de bonnes conditions sanitaires. Les chiffres sont maintenant à la hausse et, à partir du mois prochain, nous ajouterons quelques écrans pour pouvoir accueillir plus de clients.

Jusqu'à présent, nous avons hébergé deux mini festivals cinématographiques, le but étant de garder le lien avec notre public. Même si notre capacité est limitée, il est très encourageant de constater que tous les fauteuils sont réservés. Nous avons hâte d'offrir à nouveau une vraie expérience cinématographique à nos spectateurs !

Cathleen Tanti, directrice de la programmation du cinéma

Pologne

Kino Elektronik, Varsovie

Le cinéma Elektronik a été construit dans les années 1960, mais a été fermé de 2000 à 2015, lorsque l'école de cinéma de Varsovie a décidé de le rénover, lui donnant un second souffle. Nous sommes un cinéma d'art et d'essai au charme désuet, sans popcorn ni publicité, et nous ne diffusons pas de superproductions, car notre philosophie est d'évoluer dans un environnement conforme à notre vision du cinéma

En 2020, il a été très important pour nous que les amateurs de cinéma d'art et d'essai continuent d'avoir accès à la culture cinématographique. Pour répondre à ces besoins, nous avons décidé, conjointement avec l'Association des cinémas d'art et d'essai, de créer le projet MOJEeKINO.pl : une plateforme de V&D réunissant plus de 40 cinémas d'art et d'essai afin d'amener le cinéma directement chez les spectateurs de toute la Pologne.

Le projet a été mis en place en seulement deux semaines en mai 2020 en réaction à la fermeture des cinémas provoquée par la pandémie du coronavirus. Il n'existe pas d'autre plateforme comme celle-ci en Pologne, qui à la fois soutient le cinéma d'art et d'essai pendant la pandémie et offre au public un contenu spécial qu'il ne peut trouver nulle part ailleurs. Il était essentiel pour les cinémas de trouver de nouveaux moyens de rester en contact avec leur public à distance et d'attirer de nouveaux spectateurs dans tout le pays, ainsi que de monétiser le service pour assurer leur survie. Il fallait donc donner au grand public l'accès aux dernières sorties tout en parvenant à allier confort du foyer et paiement à la carte. Via un navigateur web ou un appareil mobile, MOJEeKINO.pl offre un accès simplifié aux titres qui ne pourraient être vus que dans les cinémas d'art et d'essai et les cinémas locaux. La plateforme a déjà été accueillie avec beaucoup d'enthousiasme par les cinémas et les spectateurs, à tel point qu'elle restera disponible même après la réouverture des établissements, offrant ainsi au public une autre façon de s'intéresser aux dernières sorties.

Nous organisons également plusieurs événements spéciaux, notamment la Nuit du cinéma européen et la Journée Européenne du Cinéma Art et Essai. En plus des films, des discussions avec les réalisateurs et d'autres conférences sont proposées sur la plateforme – toutes choses auxquelles les cinéphiles sont sensibles. Nous avons également veillé à ce que les spectateurs sourds et aveugles puissent eux aussi y accéder.

MOJEeKINO.pl restera aux côtés des cinémas même lorsque la pandémie ne sera plus qu'un lointain souvenir. J'ose espérer que les cinémas traditionnels garderont leur importance pour nous et nos spectateurs, mais nous ne pouvons plus échapper au monde virtuel.

Marlena Gabryszewska, directrice du cinéma

Portugal

Cinema Ideal, Lisbonne

La pandémie nous a contraints à fermer le Cinema Ideal le 13 mars. Nous nous sommes confinés après avoir annoncé que nous serions de retour le 2 avril. À ce moment-là, nous étions loin d'envisager ce qui allait arriver : une catastrophe sans égal, la fermeture pendant 12 semaines...

Nous avons rouvert le cinéma le 1^{er} juin et avons été le premier établissement de Lisbonne à le faire à cette date alors que le gouvernement avait donné le feu vert pour tout le secteur culturel. Mais les multiplexes des centres commerciaux sont restés fermés, poursuivant leur lamento et rêvant de *Tenet* et de popcorn. Ils se sont trompés sur toute la ligne... En juin et juillet et malgré l'inconfort de nouvelles mesures de sécurité et restrictions sanitaires, les gens ont été très heureux de revenir au cinéma. Une fois de plus, nous avons pu partager avec eux le plaisir et même l'enthousiasme que procure un film se déroulant sur un écran de cinéma et le vivre comme une expérience humaniste et sociale.

Certains distributeurs ont pris le risque de sortir des films en sachant que les résultats ne seraient pas aussi bons que d'habitude. Les producteurs et réalisateurs portugais se sont montrés également très solidaires. Dans notre programmation, nous nous sommes donc efforcés de faire la part belle aux productions portugaises et indépendantes, ainsi qu'au cinéma international plus 'radical' que d'habitude (Carlos Reygadas, Elia Suleiman, *Viendra le feu*, *Bacurau*, *La vie comme elle vient*), et à inviter toutes sortes de professionnels qui ont présenté les films et animé des discussions.

Nous savons aujourd'hui que nous venons de terminer nos six premiers mois en enfer, ou tout du moins dans des eaux tumultueuses, et que nous attendent encore six autres mois difficiles avant que les choses ne s'améliorent. À l'heure actuelle, nous constatons une diminution d'environ 50 % de la fréquentation et des ventes (bar, DVD, librairie). Nous avons discuté entre nous, ainsi qu'avec des distributeurs, des producteurs et des festivals partenaires des mesures possibles et de la manière dont nous pourrions nous en sortir lorsque la situation s'améliorera. Une plateforme en ligne est en cours de développement pour notre cinéma (CinematdealEmCasa), mais à la fin, nous ne sommes pas sûrs que ce soit une bonne idée. Peut-être est-ce juste lié à la situation actuelle. Lorsque la pandémie ne sera plus qu'un mauvais souvenir, peut-être reprendrons-nous simplement notre mode de travail habituel et continuerons à défendre les cinémas contre l'assaut de telles plateformes. « Ironie du sort », comme nous le disons au Portugal, nous terminerons l'année avec la sortie exclusive d'un film de l'une de ces plateformes, *David Byrne's American Utopia* de Spike Lee (distribué par HBO).

Seul le temps nous dira ce qu'en définitive, nous devrions faire. Aujourd'hui, il faut juste faire preuve de résilience et continuer à avancer.

Pedro Borges, directeur du cinéma

Roumanie

Cinéma Muzeul Țăranului, Bucarest

2020 a été une année compliquée pour nous et notre fidèle public. Pourtant, tout avait commencé sous les meilleurs auspices : salles comblées à plusieurs reprises et discussions passionnées avec des critiques de cinéma et des équipes de tournage, journées spéciales et événements divers autour du cinéma, tout cela porté par l'enthousiasme et les éloges de notre public. Rien ne présageait les mois qui allaient suivre.

Malheureusement, le 11 mars, le cinéma Muzeul Țăranului, qui fait partie d'un musée national, a été contraint de fermer ses portes, victime d'une première série de mesures destinées à enrayer la propagation du virus. Nous nous sommes efforcés de maintenir une communication au jour le jour avec notre public via les réseaux sociaux, encourageant tout le monde à rester fort et à ne pas perdre espoir, et satisfaisant le besoin de culture en recommandant des films en streaming sur MUBI. Nous avons d'abord envisagé de mettre en place un cinéma virtuel. Néanmoins, après plusieurs discussions avec des distributeurs roumains qui avaient décidé de mettre leurs films sur leur propre compte Vimeo, et après avoir échangé avec d'autres cinémas roumains sur l'impossibilité de limiter le téléchargement par géoblocage, nous avons mis cette idée de côté.

Après deux mois de confinement, la menace de la Covid a semblé diminuer en même temps que l'été commençait. Certaines restrictions ont été levées et notre gouvernement a autorisé les projections en plein air avec une capacité limitée.

Nous avons donc cherché à tirer parti de ce contexte national et international : les distributeurs et autres acteurs ont accepté de coopérer et, pour finir, le 24 juillet, nous avons redémarré nos séances en plein air.

La question de savoir quels nouveaux films programmer dans notre cinéma a été résolue par des avant-premières de films roumains, ainsi que quelques nouvelles sorties suivies de discussions avec des équipes créatives et des critiques de cinéma, sans oublier les festivals que nous avons accueillis.

Nous nous sommes attachés à satisfaire notre public et répondre à ses besoins et, ainsi, nous avons organisé la première projection adaptée aux animaux de compagnie en Roumanie.

Sur notre page officielle Facebook, nous avons en même temps lancé une campagne intitulée #WeShareTheSameLoveForCinema. Des réalisateurs roumains, des acteurs et des critiques de cinéma ont été invités à envoyer une contribution enregistrée ou écrite de leurs tous premiers souvenirs de cinéma. Le cinéma reste une expérience sociale qui ne peut pas et ne doit surtout pas être substituée à une expérience virtuelle. Passer de précieux moments avec nos proches, rire et pleurer ensemble devant une belle histoire déroulée sur un écran, sans interrompre le film, sans revenir en arrière, simplement savourer et apprécier de pouvoir s'immerger – c'est cela qui rend unique et irremplaçable l'expérience d'une séance de cinéma dans un établissement physique.

Mirona Radu, programmatrice et coordinatrice

Russie

Angleterre Cinema Lounge (Kino&Teatr), Saint-Pétersbourg, Russie

L'Angleterre Cinema Lounge (Kino&Teatr) se situe dans le centre historique de Saint-Pétersbourg. C'est le seul cinéma de la ville où les films sont exclusivement diffusés en version originale et sous-titrés en russe. Notre programmation comprend des festivals, des films grand public de qualité, des pré-projections et des projections en avant-première, un ciné-club spécial le mardi et des rencontres créatives, le tout se déroulant dans un environnement de cinéma traditionnel.

Cette année, nos opérations ont été complètement suspendues du 19 mars au 12 septembre (nous remercions tout particulièrement nos partenaires, les hôtels Astoria et Angleterre, pour leur soutien au cours de cette période difficile). Notre principal défi après la réouverture reste la programmation, en raison du report de nombreuses sorties. Fort heureusement, avant la pandémie, Kino&Teatr soutenait déjà les jeunes cinéastes indépendants. Pendant cette période difficile, la société d'exploitation leur a offert des opportunités supplémentaires sous la forme de premières, de questions-réponses et de laboratoires de création.

Nous avons également programmé davantage de rétrospectives, qui étaient auparavant limitées à un seul écran. Parallèlement à une exposition unique célébrant le centenaire de Federico Fellini, importée d'Italie par le Musée du Théâtre de Saint-Pétersbourg, Kino&Teatr a organisé une vaste rétrospective d'envergure des films du maître.

Je tiens également à remercier tous nos partenaires pour avoir organisé et tenu des événements spéciaux et des festivals dans notre établissement en ces temps difficiles. Ce n'était pas facile, mais nous l'avons fait !

Enfin, 2020 peut être considérée comme l'année de l'inauguration d'une nouvelle tradition à Saint-Pétersbourg : le « Festival cinématographique estival de Kino&Teatr », un événement que nous avons organisé cet été, pendant le confinement, dans l'historique Gostiny Dvor en qualité de cinéma drive-in.

Stanislav Ershov, directeur du cinéma

Slovénie

Mestni kino Domžale, Domžale

Imaginez un cinéma de quartier cosy à souhait, logé dans un édifice centenaire... Voilà, vous avez le Mestni kino Domžale. Notre cinéma est encore récent puisque nous venons juste de fêter nos dix ans d'existence. Pourtant, nous travaillons dans un établissement aux profondes racines cinématographiques qui existe depuis plus de cinquante ans, même s'il a fermé pendant près de vingt ans. Après sa réouverture en 2009, nous avons peu à peu acquis une réputation de centre régional dédié aux films de qualité, sessions de questions-réponses, multiples événements en plein air et initiatives s'adressant au jeune public. 2019 a été l'année la plus dynamique que nous avons connue et 2020 s'annonçait tout aussi prometteuse. Puis, tout s'est écroulé et nous avons eu le sentiment que nous devions nous réinventer.

Que peut faire un cinéma lorsqu'il est fermé ? Eh bien, nous nous sommes lancés en ligne, avons essayé de rester en contact avec notre public, avons tourné des vidéos – nous avons même proposé des projections live sur Facebook – mais surtout, nous nous sommes creusé les méninges pour mettre en place des stratégies de réouverture. La première chose que nous avons faite dans un planning de réouverture nationale incertain et imposé soudainement a été de profiter du parking voisin et d'y installer un cinéma drive-in. Cette initiative a marqué le début d'une saison intensive de cinéma en plein air. Nous avons craint que les gens ne se sentent pas en sécurité dans des espaces clos et avons donc limité les projections à l'intérieur à un minimum pour nous concentrer sur le plein air : d'abord dans notre arrière-cour puis, pendant un mois, dans un jardin botanique à proximité avec un écran dans un charmant décor de verdure.

Jusqu'au deuxième confinement, les choses ne s'annonçaient pas trop mal pour les projections intérieures et, même si les entrées avaient diminué de deux tiers par rapport aux autres années, nous étions mieux préparés, en particulier grâce à nos projections scolaires en ligne et aux activités pour les jeunes. Pour nous, il est important de maintenir notre position de fournisseur de contenu. Ainsi, nous avons reconfiguré notre site internet pour faciliter l'accès à toutes les vidéos éducatives que nous avons réalisées pendant le confinement. Nous voulons aussi mettre en place des ateliers live et espérons également pouvoir lancer une plateforme de V&D, basée sur le cinéma, en tant que membre de l'association nationale de cinéma d'art et d'essai. Nous craignons que notre établissement ne reste fermé dans un avenir proche et nous efforçons de transmettre l'expérience du cinéma à notre public au moyen de différents produits numériques. Notre équipe s'est très vite adaptée car il a fallu penser rapidement, trouver de nouvelles solutions, apprendre en permanence et, le plus important, prendre des initiatives. Nous savons que tout cela sera bien plus qu'une expérience simplement utile lorsque nous serons autorisés à rouvrir et que cela contribuera à notre développement.

Jure Matičič, programmateur et directeur du cinéma

Espagne

Cines Renoir, Madrid et Barcelone

2020 n'est pas une année qu'il faut oublier, mais une année dont il faut se souvenir : telle est notre philosophie. Cette horrible pandémie a été un exemple de résilience pour tout le monde, y compris pour les cinémas. Revenons au mois de mars, où nous étions particulièrement confiants après une année 2019 formidable pour les entrées en salle. Les premiers mois de 2020 affichaient des résultats encore meilleurs. Mais avec le confinement à la mi-mars, nous avons dû faire face à une situation inédite : la fermeture des cinémas.

La première chose dont nous nous sommes souciés a été notre plus grand atout, à savoir notre base fidèle de cinéphiles qui remplissait nos salles de projection chaque semaine. Nous savions qu'il était vital de rester en contact avec eux. La liste de diffusion de notre carte de fidélité « Club Renoir » et nos réseaux sociaux ont été nos outils pour communiquer notre message. Quel allait être notre message ? Nous aimons partager de bons films dans nos cinémas, mais sans cette option, nous avons trouvé un très bon ami en la personne de Charles Chaplin. Nous avons sélectionné sept des premiers courts métrages de Chaplin qui étaient accessibles légalement et gratuitement pour les diffuser en streaming, nous avons écrit un article et l'avons partagé avec les membres de notre Club Renoir et sur nos réseaux sociaux. Suite aux retours positifs que nous avons reçus, nous avons étendu cette initiative à d'autres œuvres dans les semaines qui ont suivi, comme les films de Buster Keaton, le cinéma d'avant-garde des années 1920, et une sélection de documentaires... En parallèle, nous avons organisé des quiz en ligne sur le sujet de la semaine, lancé notre concours annuel de nouvelles et partagé l'opportunité du 27 Times Cinema avec nos plus jeunes cinéphiles, entre autres choses. Les retours ont été incroyables et nous sommes vraiment reconnaissants auprès de notre communauté et de la force que confèrent les films en ces heures sombres.

Nous avons finalement pu rouvrir nos cinémas en juin 2020, avec un nouveau site web développé pendant le confinement. La sécurité est notre priorité absolue depuis notre réouverture et il est également essentiel de faire savoir que les cinémas sont des lieux sûrs. Les séances de cinéma étant à nouveau d'actualité, nous voulions accueillir notre public avec de grands films européens et indépendants. La meilleure leçon que nous ayons apprise depuis notre retour est probablement qu'il est primordial d'organiser des séances de questions-réponses, non pas par le biais de plateformes virtuelles, mais en invitant les réalisateurs au cinéma chaque fois que cela est possible.

Vive les cinémas !

Octavio Alzola, programmeur

Suède

Biografcentralen, Borås, Karlstad et Skövde

En Suède, de nombreux cinémas d'art et d'essai membres d'Europa Cinemas sont restés ouverts toute l'année, alors que les multiplexes et les nombreux autres cinémas ruraux indépendants avaient décidé de fermer. Pourquoi ? Eh bien, tout d'abord, les autorités n'ont jamais décrété un confinement total en Suède, mais plutôt une sorte de confinement léger de mars à la fin de l'année. Il y avait également une assez bonne offre de films d'auteur, et les exploitants ont voulu faire et ont fait leur devoir envers leurs communautés, malgré le manque de public pendant certains de ces mois.

Les exploitants partagent des histoires où leur public les félicite de leur avoir donné la possibilité de voir des films sur grand écran malgré la pandémie - le cinéma a été un phare dans l'obscurité !

Mais même si les cinémas d'art et d'essai suédois ont été bien fréquentés en 2020, il y a quand même eu un certain regret de ne pas voir les groupes d'écoliers tout excités à l'idée d'aller au cinéma. Presque toutes les séances scolaires ont été annulées et nous devons tous prendre des mesures pour à nouveau remplir nos salles de cinéma de groupes scolaires, qui représentent notre futur public. Peut-être une initiative européenne commune ?

En Suède, nous avons reçu et recevons toujours le soutien du gouvernement pour les cinémas et leurs pertes de revenus. Il a été facile de faire une demande et nous avons touché l'argent quelques semaines plus tard.

De ce que j'ai pu constater cette année, les cinémas devraient apprendre à souffler. Respirer et réfléchir avant de communiquer. Il est facile de copier les nouvelles des tabloïds concernant les films reportés et les messages de clôture et d'essayer de susciter la pitié des spectateurs. Les cinémas doivent plutôt apprendre à communiquer en temps de crise, à rester positifs et forts pour que le public revienne sur une base régulière.

En tant qu'organisation nationale, le Biografcentralen a constaté un besoin accru de formation. Nous avons maintenant plus de soixante cinémas et leur personnel suit notre programme de formation en ligne intitulé « Marketing numérique pour les cinémas » (en suédois). Nous avons, au cours de cette année, traduit ces quarante-deux leçons en anglais et nous lancerons ce programme à l'international en 2021. Ce sera notre contribution à l'industrie !

Jens Lanestrand, directeur

Suisse

Cinélux, Genève

Le choc de la fermeture soudaine de notre cinéma à la mi-mars de cette année a été compensé par la joie immense de pouvoir rouvrir en juin, après des mois d'inactivité.

Pour l'occasion, nous nous sommes mis en demeure de laver les murs, les tapis et les vitres, de marquer et numéroter chaque fauteuil, d'adapter notre caisse et notre billetterie et de jouer avec les nouvelles normes de marquage au sol pour respecter la distanciation sociale en transformant notre cinéma en décor de *Dogville* de Lars von Trier. Puis nous avons lancé un concours en ligne pour le public – il s'agissait de deviner le titre de l'œuvre qui nous avait inspirés : un moyen ludique de rester en contact !

Les projections publiques ont repris et, dès notre réouverture, nous avons eu la chance d'accueillir plusieurs réalisateurs qui cherchaient également à rétablir le contact avec leur public. La plupart de nos événements spéciaux ont été couronnés de succès, même en plein été où les plages et le soleil nous faisaient de l'ombre.

Malgré la distanciation sociale, nous avons réussi à passer des soirées aussi animées que joyeuses avec nos convives et le public – la production exceptionnelle du *SOVA Gospel Choir* pour la première du film *Amazing Grace – Aretha Franklin* a été un triomphe. Ce que nous avons craint le plus ne s'est finalement pas produit. Certes, le nombre de spectateurs autorisés à assister à nos projections a dû être revu à la baisse en raison des restrictions officielles, mais le public est revenu ! Les séances, enrichies par des débats auxquels participaient des convives officiels, ont été très vivantes, les questions n'ont pas manqué et le dialogue a repris, comme auparavant. En octobre, la fréquentation était à nouveau optimale.

Pendant le confinement, le lien avec le public grâce à une newsletter régulière et la promotion de films d'auteur disponibles sur des plateformes de streaming nous ont aidés, mais nous sommes malgré tout d'avis que l'expérience physique d'un film dans un cinéma est irremplaçable. Notre cinéma de quartier constitue une forme directe de contact en invitant aux échanges et au partage avec d'autres au travers de l'art cinématographique ; sa mission reste à l'ordre du jour malgré les progrès de la numérisation et la réification de nos sociétés. Nous sommes toujours en vie !

Bon, nous avons à nouveau dû fermer en novembre et ne savons toujours pas quand nous pourrons rouvrir...

Mais nous nous battons jusqu'au bout !

Vive le cinéma !

Giuditta Ricci, directrice du cinéma

Royaume-Uni

Queen's Film Theatre, Belfast

Début 2020, nous étions sur un petit nuage. Nous savions que le film *Parasite* changeait la donne, et le QFT enregistrerait des succès record. Le long métrage avait tout pour attirer plus que les publics traditionnels pour un film coréen, ou même d'auteur, et était en passe d'acquiescer son statut de film culte moderne.

Puis la pandémie de Covid-19 a déferlé sur le Royaume-Uni, entraînant un dramatique revirement de situation et la fermeture forcée du cinéma en mars dernier. Si les enjeux étaient évidemment planétaires et affectaient tout un chacun, l'impact sur les cinémas a cependant été particulièrement rapide et douloureux avec la fermeture de pratiquement tous les cinémas à travers le monde. Passé le choc initial, à la fois professionnel et personnel, j'ai pris conscience que je ne pouvais pas me permettre de m'apitoyer trop longtemps et qu'il fallait passer à l'action.

Toute l'équipe du QFT s'est montrée incroyablement flexible et désireuse de se soutenir mutuellement. J'ai décidé rapidement que nous devions continuer à travailler le plus possible pour entretenir nos relations avec le public et veiller à ce que le QFT ne sombre pas dans l'oubli.

L'une des mesures phares pour conserver un public a été d'introduire une plateforme en ligne: QFT Player. Après avoir fait quelques recherches générales et grâce au prompt esprit d'innovation de l'équipe, le QFT Player a été opérationnelle trois semaines seulement après le début du confinement. Et depuis lors, elle s'est révélée un outil essentiel pour notre communication et notre arsenal culturel et je suis sûre qu'elle poursuivra son développement.

Que m'a enseigné l'année 2020 ? L'importance d'un bon réseau professionnel. Je ne suis jamais restée aussi longtemps au même endroit depuis des années, sans voyager et sans prendre part à des réunions, et j'avais franchement peur de me sentir isolée sur le plan professionnel. C'est tout le contraire qui s'est produit. Notre branche compte un nombre incroyable de personnes parmi les plus formidables et créatives que l'on puisse connaître, et la force de mon réseau m'a permis de rester connectée et de travailler efficacement.

Ce n'est pas la première fois que les cinémas doivent s'adapter et ce ne sera pas la dernière non plus. Lorsqu'on regarde la manière dont de nombreux cinémas ont réagi face à cette situation inédite, on ne peut qu'être impressionné. J'ai hâte de voir ce que l'avenir leur réserve.

Joan Parsons, directrice du QFT

La réponse des festivals à l'impact de la Covid-19 sur l'écosystème cinématographique

Les êtres humains sont des animaux sociaux – et rien de tel que les festivals cinématographiques qui ont lieu chaque année partout dans le monde pour s'en rendre compte.

Ces rassemblements constituent une plateforme pour les professionnels de l'industrie cinématographique qui présentent leurs nouveaux films sur le marché ; les festivals servent de rampe de lancement pour les nouveaux et jeunes réalisateurs et les tendances avant-gardistes du cinéma, en même temps qu'ils permettent d'instaurer un dialogue avec les critiques de cinéma présents et le public fidèle et enthousiaste.

Le « buzz » promotionnel qui en résulte pour un film après sa sélection à l'un des plus importants festivals cinématographiques internationaux peut être particulièrement crucial pour les petits films d'auteur, ceux-ci cherchant à attirer l'attention des distributeurs et des propriétaires de salles en quête de nouveaux films pouvant plaire à leur public.

Malheureusement, 2020 a complètement chamboulé le rôle des festivals cinématographiques et leur place dans tout l'écosystème. En cause, l'irruption de la pandémie de coronavirus à partir de la mi-mars - quelques jours seulement après le 70^e anniversaire de la Berlinale.

Les festivals ont réagi à la crise grandissante et aux restrictions du confinement imposées par les autorités sanitaires nationales et régionales de différentes manières : annulation totale, report à une date ultérieure dans l'année ou encore formats de présentation hybrides lors de projections dans des cinémas avec un nombre limité de places en plus d'un service de streaming VAD dédié de tout un programme de festival ou bien de films sélectionnés.

« Pendant le premier confinement entre mars et juin, Europa International, Europa Distribution et Europa Cinemas ont organisé des conférences téléphoniques hebdomadaires pour discuter de la situation du secteur ». Jean-Christophe Simon, PDG de la société de distribution Films Boutique basée à Berlin et président d'Europa International, se souvient : « D'emblée, les agents commerciaux et les distributeurs ont eu le sentiment que les cinémas étaient les plus touchés et que quoi qu'il leur arrive, les répercussions concerneraient tout le secteur. »

Le fait est que certains de ces festivals qui ont pu projeter les films du programme dans des cinémas ont cherché à soutenir leurs collègues du secteur indépendant avec des démonstrations de solidarité.

Le Festival international du film de Locarno a par exemple uni ses forces à celles de son partenaire la Mobilière pour lancer l'initiative Closer to Life visant à soutenir 78 cinémas indépendants de Suisse en achetant plus de 10 000 entrées qui ont été mises gratuitement à la disposition du public.

Les spectateurs ont été invités à participer à un concours en ligne pour obtenir un bon pour deux personnes offrant l'entrée à un cinéma participant pour n'importe quelle séance entre octobre et fin décembre 2020.

Lorsque la directrice artistique du Locarno de l'époque, Lili Hinstin, a expliqué : « Notre devoir en tant que festival est de soutenir le cinéma d'auteur, ainsi que les salles indépendantes qui s'efforcent de le faire connaître et donnent au public la possibilité de regarder de tels films sur grand écran. »

Comme beaucoup de ses collègues exploitants européens, Koen Van Daele, assistant directeur au cinéma municipal Kinodvor de Ljubljana, n'a pu se rendre à aucun des festivals cinématographiques après la Berlinale pour y découvrir les films les plus récents dans une salle de cinéma.

« L'un des petits avantages des « festivals laptop » a été que j'ai pu voir et évaluer davantage de films que d'habitude », explique-t-il. « Pour notre cinéma, les conséquences ont été dramatiques dans la mesure où 'les sélections officielles' de ces festivals ne comprenaient pas beaucoup des films que nous avions espérés. Pour ne donner qu'un exemple : avant même que Thierry Frémaux annonce sa

sélection, il était clair que de nombreux films dont nous estimions la sortie au cours du troisième et du quatrième trimestre avaient été repoussés à 2021 - comme *Benedetta* de Paul Verhoeven ou *Tre Piani* de Nanni Moretti pour n'en citer que deux. »

« En d'autres termes : le fait que de nombreux films aient manqué à l'appel à Cannes ou à Toronto a eu un profond impact sur nos programmes de l'automne et de l'hiver », déclare-t-il.

Qui plus est, la pandémie de coronavirus a entraîné de sévères répercussions sur le Kinodvor qui, en temps normal, accueille plusieurs festivals cinématographiques locaux, depuis le Festival du film migrant et le Isola Cinema Film Festival jusqu'au Festival du film LGBT de Ljubljana, en passant par le Festival International du Film de Ljubljana et le Festival du film de genre Kurja Polt.

« Nous avons dû les déplacer, leurs programmes ont dû être revus à la baisse, certains ont continué en mode hybride, d'autres entièrement en ligne », se souvient Van Daele. « Ils ont connu de sérieux problèmes logistiques, organisationnels et financiers en raison de la pandémie. Malgré tout, nous sommes satisfaits d'avoir pu offrir des alternatives pour présenter leurs programmes ; et en définitive, aucun festival n'a dû être annulé. »

Si les distributeurs et les exploitants ont dû chercher des solutions pour la projection publique de films dans les cinémas lorsque le confinement a été mis en place ou que d'autres restrictions ont été décidées, l'absence de superproductions a offert une « fenêtre inespérée » aux distributeurs de films d'art et d'essai qui comptent maintenant sur un nombre plus important de sorties lorsque les cinémas pourront à nouveau fonctionner.

Le distributeur norvégien Frank Stavik de Fidalgo se souvient que lorsque les cinémas ont été autorisés à rouvrir leurs portes à la mi-mai, sa société a « offert activement » les sorties de *La communion*, *Lara Jenkins* et *La bonne épouse* « à tous les exploitants qui souhaitaient ou avaient besoin de films malgré les restrictions très rigides encore en place. »

« Cela a bien fonctionné dans la mesure où nous avons enregistré bien plus de réservations qu'en temps normal », rapporte-t-il.

Cela dit, il a constaté qu'une « certaine fatigue intervient très rapidement en ligne » lorsqu'il a assisté aux festivals virtuels et navigué sur les marchés à la recherche de nouveaux films à acquérir pendant cette année.

« Pour moi, le confinement a plus que toute autre chose démontré combien les festivals et les marchés en présentiel sont importants pour ce que nous faisons », explique-t-il. « Ce ne sont pas seulement les films, mais aussi le fait de rencontrer des collègues de toutes les branches du secteur. C'est aussi regarder les films avec un public, entendre des recommandations et des avertissements, échanger des informations et conclure peut-être de bonnes affaires - toutes ces petites choses qui, mises bout à bout, rendent un festival ou un marché si précieux et nécessaire. »

En attendant, le jury ne sait toujours pas si les versions en ligne des festivals deviendront à l'avenir une caractéristique permanente de l'industrie cinématographique ; pour la prochaine édition de la Berlinale en février 2021, on est bien décidé à projeter la sélection de films au programme uniquement en salle alors que l'option virtuelle sera adoptée pour nombre des activités sur le marché du film européen.

« Pour nous, distributeurs, accéder aux demandes des festivals pour des projections en ligne de nos films a été un véritable défi », explique Jean-Christophe Simon de Films Boutique. « De nombreuses questions ont surgi : combien de projections, combien de pays, est-ce que c'est une première ou non ? Que se passe-t-il si la première du festival est annulée et qu'une autre présentation est alors prévue dans le même pays ? »

« Pour les films non présentés et la chronologie médiatique des films, les implications sont nombreuses. Il s'agit aussi de savoir si les cinémas accepteront encore de projeter les films lorsqu'ils sont déjà sortis dans la version en ligne des festivals. La question se pose également pour les

plateformes de VAD qui souhaitent acquérir des films, mais qui voient que ces films ont déjà été montrés dans le cadre d'un festival. »

« Il est évident que 2020 a été une année très difficile pour lancer des films », ajoute Xavier Henry-Rashid, directeur des ventes au Film Republic. « Les festivals en ligne n'offrent pas (encore) la structure nécessaire pour commercialiser de nouveaux films comme les festivals en présentiel le font et cela se répercute sur les choix du distributeur. Mais avec la fermeture des cinémas ou des salles peu fréquentées, les distributeurs n'ont pas d'autre choix que d'envisager d'autres sources de revenus que les ventes traditionnelles en salle. »

Lorsque les cinémas ont fermé leurs portes, les directeurs de festival Marcin Pieńkowski (Festival international du film Nouveaux Horizons de Wrocław) et Algirdas Ramaska (Festival international du film de Vilnius) ont tous deux été forcés d'annoncer dans un bref communiqué que le gros de leur programme de festival serait diffusé en ligne.

Alors que l'édition 2020 du festival Nouveaux Horizons tablait sur un public de plus de 120 000 personnes (comparé à environ 110 000 entrées pour la version physique), le programme cinéma de Vilnius a été téléchargé 56 000 fois, ce qui correspond à 112 000 entrées sur la base de deux spectateurs par séance.

« Même la meilleure édition virtuelle ne remplacera pas le fait de regarder ensemble un film au festival », souligne Pieńkowski. « Nous sommes certains que nos spectateurs reviendront au cinéma. Mais, en même temps, nous pensons que l'extension en ligne du festival est une chance de fidéliser de nouveaux spectateurs. »

« Je suis tout à fait optimiste quant à l'avenir du cinéma sitôt que la pandémie aura pris fin ! », ajoute Ramaska. « Bon, actuellement, il faut s'adapter et trouver de nouveaux moyens de mettre le contenu à la disposition du public qui doit en profiter de manière pratique et sans risque sanitaire. La VAD doit rester disponible, mais il faudrait se concentrer sur l'expérience du cinéma, bien sûr avec toutes les mesures de sécurité. La sécurité reste la priorité absolue ! »

Martin Blaney, correspondant au Screen International

Prix à l'Innovation

Irish Film Institute (Dublin, Irlande)

Innover, qu'est-ce que ça veut dire? Pendant cette année de pandémie, avec davantage de cinémas fermés qu'ouverts dans toute l'Europe, nous avons tous cherché à innover – à mettre en place de nouveaux moyens de toucher le public et de rester en lien. Au cinéma, l'innovation peut prendre différentes formes ; ce peut être dans la zone de projection, concerner la technique, la programmation, le développement du public ou bien encore la nature de l'engagement culturel. À l'Irish Film Institute, nous nous sommes efforcés de combiner tout cela dans le Prix à l'Innovation 2020 Europa Cinemas.

L'IFI est l'institut culturel cinématographique national d'Irlande. Il gère trois salles de cinéma d'art et d'essai en plein cœur de Dublin. Fort de sa mission de présenter, préserver et éduquer, l'IFI propose des films internationaux et irlandais indépendants parmi les meilleurs, préserve le patrimoine cinématographique irlandais aux archives du film irlandais de l'IFI et encourage les découvertes essentielles de films grâce à ses programmes éducatifs variés.

Le Prix à l'Innovation a récompensé la mise en œuvre du projet de cinéma accessible en 2019 qui a été réalisée à l'IFI entre 2016 et 2018. L'idée est née d'un partenariat entre l'IFI, le Conseil des arts d'Irlande et Arts & Disability (arts et personnes en situation de handicap en Irlande) et a débouché sur un projet de recherche quant à la viabilité d'une telle initiative; il s'agissait de rendre le cinéma culturel accessible aux spectateurs sourds ou malentendants en mettant à disposition des sous-titres en open caption (OC) et des audiodescriptions (AD) à ceux qui sont aveugles ou malvoyants. L'avènement du cinéma numérique nous a permis de mettre ces options spéciales plus facilement à disposition ; par ailleurs, même si tous les films qui sortent ne sont pas équipés, il en existait un nombre suffisant pour faire un essai. Les AD devaient être disponibles pour toutes les versions d'un film particulier grâce à un casque d'écoute tandis que les OC le seraient pour certaines versions précises.

Pourquoi rendre le cinéma accessible ?

Notre établissement est public et vivant et a comptabilisé 184 000 entrées en 2019. Notre but est de toucher et développer de nouveaux publics et de faire en sorte que notre cinéma et nos activités incluent tout un chacun. De toutes les formes d'art, l'art cinématographique peut être le plus accessible par l'universalité de son langage. Cependant, sa dépendance à l'image et au son pour communiquer un récit exclut un grand nombre de personnes sourdes/aveugles ou ayant des problèmes à entendre ou à voir. Rendre la culture accessible à tous ne signifie pas seulement développer ses publics, il y va également des droits de l'homme. C'est inscrit dans la législation irlandaise, en particulier dans la loi sur le handicap et celle sur l'égalité, ainsi que dans la convention relative aux droits des personnes handicapées de l'O.N.U.

À l'issue de la phase pilote, des retours du public, des groupes en question, des chiffres des recettes et du nombre de films proposant des aménagements en hausse, nous avons décidé d'intégrer les séances accessibles en 2019 et, à notre petite échelle, de rendre l'IFI accessible.

Quelques retours

« Le fait d'être malentendant/sourd isole énormément, alors c'est vraiment formidable de pouvoir faire une activité avec d'autres gens et de ne pas se sentir sous pression. D'être juste assis là en compagnie d'autres spectateurs et de partager une expérience. »

« Les open captions sont une véritable bouée de sauvetage. »

Au cours de ce projet, il est devenu de plus en plus manifeste que rendre le cinéma accessible à tous allait bien au-delà du simple fait de regarder un film. Bon, bien sûr, ce n'est pas surprenant pour tous ceux qui sont membres du réseau Europa Cinemas où l'importance du rôle des établissements dans la vie du public est sans cesse soulignée. Les gens aiment le cinéma, mais apprécient également de

partager une expérience dans un espace où ils ont plaisir à se rendre. Le public demandeur de séances OC ou AD vient à l'IFI pour regarder toute une série de films, mais également pour les contacts sociaux. Les retours nous ont montré que les gens ont accueilli favorablement un choix de projections ; ils souhaitaient des films l'après-midi et en soirée et une gamme de titres. Ils ne voulaient surtout pas être relégués à des plages horaires différentes. En 2019, certains des films équipés d'OC et AD ont connu un très grand succès tels que *The Irishman*, *La Favorite* et *Once Upon a Time... in Hollywood*, mais de plus petits films ont également tiré leur épingle du jeu, comme *Noureev* et *Si Beale Street pouvait parler*.



La Favorite

« Avoir la possibilité de voir des superproductions récentes telles que 'Les frères Sisters' & 'La Favorite' a été une immense joie, les captions m'ont permis de suivre l'histoire confortablement et en savourant tous les instants. » - Kathryn

Comment mesurer le succès ?

S'il est possible de juger facilement des actions visant à développer le public au travers du nombre d'entrées, le projet de cinéma accessible à tous s'avère plus complexe. Concernant les chiffres, nous observons une augmentation du nombre d'entrées de 1349 pour les films avec OC et une augmentation des films accessibles de 29. Cependant, cela ne traduit pas exactement l'enthousiasme du public concernant son engagement envers l'IFI, l'impact personnel de cet engagement ou les attentes croissantes de spectateurs espérant que les films seront accessibles dans ce format. En 2019, nous avons eu des personnes qui ont regardé tous les films avec OC et des membres du public qui ont dit quelque chose comme *« Lorsque je regarde un film et que celui-ci a une audiodescription, je suis tellement heureux, j'ai le sentiment de pouvoir comprendre tout le film et je sais à coup sûr ce qui va se passer dans les scènes. »*

Pour un public qui a été exclu du cinéma culturel, avoir une programmation et un établissement accessibles – qu'il choisisse de s'engager pour celui-ci ou non – est un résultat qualitatif qui contribue à mettre nos activités à la portée de tous.

Alicia McGivern, responsable de l'éducation

Meilleure Programmation

Olympion & Warehouse 1, Thessalonique, Grèce

Situé au cœur de Thessalonique, dans le nord de la Grèce, l'Olympion est un centre cinématographique animé, abrité dans un complexe de six étages. Conçu dans les années 1950 par l'architecte français Jacques Mosset et rénové en 1997 lorsque Thessalonique était la capitale européenne de la culture, il est l'un des lieux emblématiques de la ville.

L'Olympion est géré par le Festival du film de Thessalonique, dont il est le siège depuis 1998. Le cinéma abrite deux salles : "Olympion" (676 places) et "Pavlos Zannas" (192 places). Il propose des films de qualité du monde entier et une grande variété d'expériences cinématographiques tout au long de l'année : des hommages, événements spéciaux, ateliers, projections dans les écoles le matin, etc. Il accueille également le Festival international du film de Thessalonique, en novembre, ainsi que le Festival du documentaire de Thessalonique, qui se tient en mars.

Les deux écrans de l'Olympion font partie d'Europa Cinemas depuis 2000. Le cinéma voisin, Warehouse 1, avec ses salles baptisées "John Cassavetes" et "Stavros Tornes", est également géré par le Festival et a rejoint le réseau en 2016. Avec notre musée du cinéma et notre cinémathèque, les salles du festival constituent un complexe culturel très dynamique axé sur le cinéma.

Nos défis consistent à développer de nouvelles façons d'attirer un public jeune et à établir des relations plus solides avec les publics existants. Parmi nos initiatives dans ce sens, citons la campagne du 20e anniversaire de l'Olympion, qui offre l'entrée gratuite aux jeunes de 20 ans pendant toute une année. Plus de 3 800 billets gratuits ont été émis en 2018 dans le cadre de cette initiative, encourageant une génération de jeunes nés en 1998 à choisir ce cinéma et à y amener leurs amis. Ainsi, nous avons touché un public beaucoup plus large de jeunes qui ont pu mieux appréhender la culture cinématographique. Une autre initiative importante qui a renforcé la relation avec notre public a été la rénovation des fauteuils de l'Olympion grâce à une campagne de financement en ligne, qui s'est achevée avec succès en mai 2020.

Notre devise est "Un Festival tout au long de l'année" et notre intention est d'offrir, à chaque projection de film, l'expérience cinématographique exceptionnelle habituellement associée à un festival de cinéma. Notre stratégie et nos initiatives élargissent la dynamique de nos salles en reliant le cinéma aux événements sociaux ainsi qu'à d'autres formes d'art - arts visuels, littérature, bandes dessinées, photographie, etc. Notre Cinémathèque se concentre sur les réalisateurs et les mouvements cinématographiques européens à travers des hommages qui dévoilent la complexité de l'art cinématographique de manière contemporaine. Les hommages récents ont porté sur des classiques comme Melville et Bergman, entre autres, tandis que nous avons également invité des étudiants en cinéma à choisir leurs films préférés, à les présenter et à en discuter avec un public.

En octobre 2019, nous avons accueilli la légendaire créatrice de costumes Anthea Sylbert. En décembre de la même année, nous avons organisé la deuxième Nuit du cinéma européen en projetant 4 MOIS, 3 SEMAINES ET 2 JOURS de Christian Mungiu, projections suivies d'une séance de questions-réponses avec l'actrice Laura Vasiliu. Parmi les films de première diffusion qui ont eu le plus de succès pour nous en 2019 et 2020, citons COLD WAR, PARASITE et ABOUT ENDLESSNES.

Chaque année, lorsque nos sites ferment pour l'été (comme tous les cinémas d'hiver en Grèce), l'esprit de l'Olympion se déplace en plein air : en 2019, nous avons organisé deux projections en plein air à entrée gratuite qui ont remporté un vif succès : NORTH BY NORTHWEST au port de Thessalonique et CINEMA PARADISO sur la place Aristotelous, chacune attirant plus de 2 500 spectateurs. De juillet à septembre, nous avons également organisé des projections en plein air sur la magnifique terrasse du Thessaloniki Concert Hall.

L'un de nos objectifs est de transmettre notre amour du cinéma aux nouvelles générations de spectateurs grâce à des programmes éducatifs, des projections et des ateliers spéciaux. Ainsi, chaque dimanche, nous présentons à l'Olympion les projections "Kids Love Cinema", autour de films et documentaires pour les enfants de tous les âges. Des ateliers pour enfants et des activités d'été sont également organisés dans notre musée du cinéma.

Malgré la dure réalité de la crise actuelle, le Festival du film de Thessalonique a été l'une des premières institutions culturelles à proposer de l'art pendant la période de confinement. Nos initiatives de confinement visaient à maintenir un dialogue ininterrompu avec notre public.

Nous avons invité des cinéastes de Grèce et d'ailleurs (Jia Zhang-ke, Ildikó Enyedi, Albert Serra, Teona Strugar Mitevska, Nanouk Leopold, Radu Jude, Syllas Tzoumerkas, Marianna Economou, etc.) à créer des courts métrages inspirés de leur expérience du confinement. Le résultat a pris la forme d'une série intitulée "Spaces", toujours disponible sur notre chaîne YouTube, qui a reçu un énorme soutien de notre public (le projet a été visionné plus de 102 000 fois jusqu'à présent) et a suscité l'intérêt des médias, des établissements d'enseignement et des programmeurs de festivals du monde entier. Nous avons également lancé des activités pour les enfants, concours d'écriture et de réalisation de scénarios, afin de maintenir un esprit cinématographique créatif pour les enfants confinés. Nous avons organisé des projections en ligne, dont la 3e Nuit du cinéma européen, en novembre 2020. Les billets gratuits pour L'AUDITION se sont vendus en quelques minutes.

Dans le sillage de la pandémie, nos défis sont nombreux : nous nous efforçons de faire en sorte que les gens se sentent en sécurité dans les salles de cinéma en investissant dans des équipements sanitaires, en adaptant nos horaires, en modifiant nos protocoles, en formant notre équipe, en développant une expérience sans contact (à l'aide de notre nouvelle application) et en communiquant à notre public - de manière ludique et divertissante - tous les détails de ces protocoles de sécurité.

Un autre défi se présentera dans les mois à venir, car nous évaluerons pleinement l'impact de la pandémie sur la production et la distribution de films. L'écosystème pourrait changer radicalement, et nous pensons que, même si notre rôle en tant que cinéma reste le même, nous devons nous adapter à une nouvelle chronologie des médias, à de nouveaux acteurs et à de nouveaux modèles économiques. Globalement, nous pensons que notre "festival toute l'année" est aujourd'hui plus pertinent que jamais, afin de continuer à offrir à notre public un cinéma de qualité en mettant l'accent sur les productions européennes, nationales et art et essai.

Elise Jalladeau, Directrice

Meilleure Action Jeune Public

Panora (Malmö, Suède)

En février 2015, le nouveau Panora ouvrait, plus grand cinéma du sud de la Suède. Il est aujourd'hui composé de trois écrans, d'un large foyer et d'une galerie. En faire "le cinéma des enfants" a été essentiel pour obtenir de la part de la ville de Malmö l'autorisation de bâtir un nouveau cinéma, bien plus grand que le précédent. Dès lors, Panora évolua en Juniora, pour les enfants jusqu'à 13 ans, et Young Panora, pour les enfants et les jeunes au-delà de 13 ans.

Le développement de **Juniora** a dépassé les attentes. Atteindre la cible adolescente de Young Pandora a été plus compliqué. Il a donc été décidé, très tôt, de prioriser Juniora. Dès le début, Juniora avait son propre site internet, son propre graphisme et des chaînes sur les réseaux sociaux. La stratégie suivie était de travailler de manière inclusive, de viser une large audience et de tenter de multiples projets: des séances de cinéma pendant les vacances, événements thématiques, dessins animés, avant-premières, questions-réponses avec des intervenants, activités spéciales, séances spéciales, fêtes pour les enfants, etc. Panora s'est aussi focalisé sur la collaboration avec d'autres organisations permettant l'accès à des réseaux, des contacts et un public plus large. Un travail interdisciplinaire a été mené pour inclure d'autres formes d'art au côté des films et un programme a été lancé afin d'atteindre de nouveaux lieux de la ville.

L'un des principaux projets menés ces dernières années est une rétrospective de cinq mois sur le travail de l'animateur Per Åhlin, en collaboration avec Seriefrämjandet et le Swedish Film Institute. 17 titres ont été projetés (56 séances) dont cinq en 35 mm, accompagnés d'une discussion avec le réalisateur, de conférences, ateliers, expositions et dédicaces.

Panora est d'une importance cruciale pour l'infrastructure culturelle et cinématographique de la ville de Malmö aujourd'hui, et un lieu évident pour les festivals du cinéma centrés sur les enfants et les jeunes, comme le BUFF International Film Festival, le Nordic Kids Media Festival, le Nordisk Panorama's Young Nordic Section, etc. Panora a son propre festival depuis 20 ans, le SMUFF (Små Ungars Film Festival, ou Festival du Cinéma des Petits Enfants). C'est un festival pour les plus jeunes cinéphiles de Malmö (2 à 5 ans) où, chaque année, les séances sont en général complètes.

Quand le nouveau Panora et Juniora ont été lancés, un membre de l'équipe a passé trois ans et demi à développer son programme pour enfants. Malheureusement, ce n'était pas viable économiquement et son contrat a pris fin en 2018. Le principal défi, aujourd'hui, est de sécuriser les fonds pour réengager quelqu'un sur Juniora, qui a un grand potentiel de développement. Un autre défi auquel le Panora fait face est la création d'un restaurant à l'étage supérieur qui devra garder en tête les besoins des enfants, afin de renforcer le rôle du cinéma comme lieu de rencontres et élargir le public. Un troisième défi est d'attirer davantage d'adolescents au cinéma.

Durant les six années d'existence du nouveau Panora, un vaste réseau a été établi et le cinéma s'est embarqué dans de belles collaborations avec différentes écoles, de la maternelle et de la crèche aux universités. C'est ici qu'une part du travail le plus important est faite, où les enfants et les jeunes peuvent apprécier des films de qualité au cinéma très tôt dans leur vie et vivre les séances de cinéma comme partie d'un contexte plus large, souvent accompagnées de discussions.

En 2019, Panora a réalisé 167 séances pour les écoles primaires, le collège et le lycée, dont 64 en collaboration avec la ville de Malmö. L'une des collaborations les plus importantes et les plus récurrentes concerne l'ARF, l'Anti-Racism Film Days, qui présente une trentaine de séances accompagnées de discussions ou de conférences centrées sur les droits de l'Homme, chaque année. Cette collaboration perdure depuis plus de 20 ans.

Le travail sur le cinéma des enfants a été un succès car ils se sont accrochés à leur mission: chacun a droit à la culture. Les enfants et les jeunes devraient avoir une place naturelle au cinéma et avoir

accès à une culture cinématographique de qualité. Dans les toutes premières années du nouveau Panora, le projet a été distingué par le prix du Cinéma des enfants de l'année en Suède (Children's Cinema of the Year) et cette année, six ans plus tard, ils reçoivent son équivalent européen (le Prix Europa Cinemas 2020 de la Meilleure action Jeune Public). Le futur semble sourire au Panora et à Juniora avec la création d'un restaurant, une plus large amplitude des horaires d'ouverture et l'embauche d'un responsable pour les activités d'éducation à l'image qui pourra, avec le reste de l'équipe, élever Juniora vers de nouveaux sommets.

Anders Helmerius, Directeur

Entrepreneur de l'année

Ramiro Ledo Cordeiro (Duplex Cinema, Ferrol, Espagne)

Le cinéma Dúplex de Ferrol a été fondé en 1996 par la famille Álvarez Rodríguez dans un quartier populaire, à deux minutes du centre-ville. À l'époque, la ville comptait environ 83000 habitants, soit beaucoup plus que les 68000 comptabilisés en 2019 : la population a en effet constamment diminué en raison du démantèlement du secteur naval depuis les années 1990.

Au printemps 2019, le propriétaire et directeur général du cinéma m'a informé de sa fermeture imminente et d'une offre de transfert. J'ai fait part de cette nouvelle à mes associés de NUMAX mais, après avoir étudié les différentes possibilités, la coopérative a décidé de ne pas s'impliquer dans la reprise de la gestion de l'ancien cinéma Dúplex.

D'un point de vue personnel, j'ai senti que j'avais suffisamment d'énergie à consacrer à ce projet, et le bénéfice de l'expérience que j'avais acquise ces dernières années lors de la conception, du développement et de la construction du NUMAX à Saint-Jacques de Compostelle. J'ai donc décidé d'entreprendre seul la rénovation et la réouverture du seul cinéma encore en activité à Ferrol.

Un cinéma indépendant avec une programmation variée est un instrument important de cohésion sociale et de stimulation culturelle et, pour cette raison, je ne pense pas qu'une ville de taille moyenne puisse se permettre de le perdre. Le cinéma est toujours un acteur majeur de développement et constitue un indicateur clair de la qualité de vie des communautés locales. Dans toutes les villes où j'ai vécu et que j'ai visitées, me rendre au cinéma indépendant a toujours été l'une des premières choses que je fais. Cela renforce ma relation avec chaque endroit. Comment pourrais-je rester assis et regarder l'une des principales villes de Galice, ma communauté, perdre son cinéma ?

L'expérience NUMAX à Saint-Jacques de Compostelle a été d'une importance capitale pour la consolidation du secteur cinématographique en Galice, ce qui a conduit directement à la création d'un nouveau cinéma à Lugo (Codex Cinema, 2018) et, bien sûr, au cinéma DUPLEX de Ferrol en 2019. Aujourd'hui, ces trois villes forment un réseau là où, il y a cinq ans, il n'y en avait pas. NUMAX a également contribué à faire connaître le cinéma indépendant et le cinéma d'art et d'essai dans toute la région, ainsi que les films en version originale sous-titrée.

Sur la base d'une idée que j'ai proposée à un groupe d'amis proches en 2013 - combiner nos compétences professionnelles dans le domaine du cinéma, de la vente de livres, de la vidéo et du graphisme pour lancer un cinéma à Saint-Jacques de Compostelle - trois d'entre nous (Carlos Hidalgo, Irma Amado et moi-même) avons créé une organisation à but non lucratif en février 2014. Lorsque nous avons ouvert en 2015, nous étions cinq. Aujourd'hui notre coopérative est composée de dix partenaires et de trois employés, qui travaillent tous dans des domaines différents. Je me suis récemment retiré du projet, en septembre de cette année.

NUMAX est aujourd'hui un projet bien établi, connu dans toute l'Espagne. Cette coopérative de travail à but non lucratif, installée dans un bâtiment récemment construit, abrite un cinéma de 70 places, un distributeur de films (jusqu'en 2018), une librairie et un laboratoire de vidéo, de graphisme et de communication. NUMAX a ouvert ses portes au cœur d'une ville de moins de 100 000 habitants, à une époque où tous les autres cinémas de la région avaient fermé. Il a été le premier cinéma de Galice à rejoindre Europa Cinemas, en 2016.

En 2019, le cinéma NUMAX a enregistré ses meilleurs chiffres de fréquentation avec un record de 44 000 spectateurs sur l'année, auxquels s'ajoutent 8 000 spectateurs pour FIRE WILL COME, qui a atteint une audience globale de 100 000 spectateurs en Espagne. FIRE WILL COME, réalisé par Oliver Laxe, qui a remporté le prix du jury dans la catégorie Un Certain Regard au Festival de Cannes, a été distribué (sous le label NUMAX Distribution) par la société Nocturama SL, que j'ai créée en janvier 2019.

Au cours de la dernière décennie, la fréquentation de l'ancien cinéma Dúplex (deux écrans, de 142 et 107 places) avait régulièrement atteint entre 8 000 et 11 000 personnes par an, des niveaux d'audience à peine supportables pour le cinéma.

Après avoir réaménagé l'espace intérieur du cinéma, introduit de nouveaux équipements, rénové complètement la climatisation, restauré les sièges et réduit la capacité afin de garantir une bonne vision de l'écran de tous les points de vue, mis à jour l'optique des projecteurs, numérisé la caisse et nous être réinventés avec une nouvelle identité visuelle, nous avons réussi à doubler, voire plus, les chiffres de fréquentation au cours de nos cinq premiers mois d'activité (avant notre fermeture imposée en mars), grâce au fantastique travail de l'équipe constituée sous la direction de Victor Paz et Eva Seoane.

80% de notre programme est diffusé en langue originale, ce qui inclut les premières de films à succès. Nous passons surtout des films indépendants et locaux. Nous présentons également des spots et des rétrospectives sur des cinéastes de premier plan, des films présentés par leurs réalisateurs, des films du circuit des festivals en sortie limitée et des films destinés au jeune public.

Tout au long de la fermeture due à la pandémie, notre priorité a été de rester en contact avec notre public et de lui faire savoir combien nous lui sommes reconnaissants de son soutien. Nous avons prolongé la durée de notre programme de fidélité sans frais supplémentaires, offert aux membres un abonnement gratuit à MUBI et développé l'initiative DUPLEX at home avec un nouveau film chaque semaine à visionner chez soi. Nous avons ainsi réorienté notre programmation du grand écran vers le virtuel, en maintenant notre programme de nouvelles sorties, de films de catalogue, de films pour le jeune public, de films de festival. Cela nous a permis de rester en contact avec notre public.

Lors du dernier Festival de Séville, un groupe de cinémas indépendants espagnols a présenté "Promio, réseau de cinémas indépendants", une association dont j'ai le privilège d'être le président, et dont l'objectif principal est de promouvoir la diversité cinématographique. Aujourd'hui, nous comptons près de vingt cinémas dans toute l'Espagne, espérant obtenir la reconnaissance et la protection du cinéma indépendant et d'art et d'essai, ce qui nous permettra de continuer à viser l'excellence. Chaque jour, nous apportons le meilleur du cinéma indépendant européen et international à notre public et le présentons de la meilleure façon possible : au cinéma.

Ramiro Ledo Cordeiro, Président de Nocturama SL (DUPLEX Cinéma & NUMAX Distribution)

Journée Européenne du Cinéma Art et Essai 2020

Un hymne à l'engagement des cinémas d'art et d'essai pour le cinéma européen

Europa Cinemas et la CICAIE (Confédération Internationale des Cinémas Art et Essai) se sont réunis le 8 novembre pour célébrer la Journée Européenne du Cinéma Art et Essai pour la cinquième fois. Malgré la pandémie, les cinémas d'art et d'essai du monde entier ont répondu présents à l'invitation, rendant hommage au meilleur du cinéma européen avec leur public. Parmi les 700 cinémas enregistrés, plus de 200 sont parvenus à participer à cet événement, physiquement ou virtuellement.

Cette initiative commune souligne l'engagement des cinémas d'art et d'essai en faveur de la diversité culturelle européenne au moyen de programmes variés, réfléchis et exclusifs. Les ambassadeurs de cette année étaient les réalisateurs Lucas Belvaux, Agnieszka Holland et Caroline Link. Les illustrations de cet événement sont l'œuvre de l'artiste Lorenzo Mattotti (*La fameuse invasion des ours en Sicile*). Europa Cinemas a produit une bande-annonce de 53 secondes où apparaissent quelques images des meilleurs films européens de 2020 ; les cinémas pouvaient la télécharger gratuitement en format DCP afin de promouvoir leur participation auprès de leur public.

Cette cinquième édition a été marquée par la pandémie de coronavirus à l'heure où de nombreux pays décrétaient un second confinement et où les cinémas devaient à nouveau fermer leurs portes. Malgré tout, certains exploitants ont expérimenté de nouveaux moyens de rester en contact avec leur public comme par ex. avec un direct sur Facebook ou en proposant des projections virtuelles.

En Italie, 33 exploitants indépendants passionnés se sont associés dans le cadre d'une initiative commune appelée « Nuvole in viaggio » et ont partagé un Facebook live où ils ont pu virtuellement accueillir leur public dans leur cinéma, parler avec les convives et présenter un programme spécial de courts et moyens métrages italiens. Le projet collectif de projection numérique #ioresto in SALA, lancé par l'Anteo à Milan, la cinémathèque de Bologne, le Visionario à Udine et le Circuito Cinema à Gênes en mai dernier, ont répondu présent avec une projection exclusive de *Roubaix, une lumière* d'Arnaud Desplechin.

À Bucarest, le Cinéma Elvire Popesco de l'Institut Français a également participé en direct avec une projection numérique de *Edmond* via la plateforme de tickets Event Book et dans le cadre de son offre de projections numériques « Elvire chez vous ».

En France, le Café des Images a concocté un programme dédié aux femmes influentes avec 6 films disponibles sur La Toile, la plateforme française de VAD pour les cinémas : *À voix haute – La force de la parole*, *Proxima*, *Toni Erdmann*, *The Young Lady*, *Volver* et *Woman At War* ont ainsi pu être visionnés. Et, bien sûr, les cinémas encore ouverts ayant eu la chance de pouvoir célébrer avec leur public physiquement présent ont également programmé des événements passionnants. Ainsi, au Tisza Mozi (Szolnok, Hongrie), les spectateurs ont eu le plaisir de se voir offrir un délicieux vin chaud dans un foyer chaleureux dans le cadre d'un événement caritatif et d'assister à un concert live. Les dons ont ensuite servi à financer le cinéma de l'Avent pour les enfants. Le Kino Urania (Osijek, Croatie) a offert un programme très qualitatif sur toute une journée : des films de presque tous les genres, comprenant le documentaire *Honeyland*, ainsi qu'une matinée pour les enfants.

Certains cinémas espagnols, parmi lesquels le Cines Golem Madrid ont collaboré avec le festival du cinéma européen de Séville pour la première en simultané de *Effacer l'historique* de Benoît Delépine et Gustave Kervern, qui a été suivie d'une séance de questions-réponses diffusée en direct avec les deux réalisateurs.

Même dans un contexte particulièrement complexe, la Journée Européenne du Cinéma Art et Essai 2020 a rendu hommage à l'engagement des exploitants qui se sont efforcés d'offrir au public de tous les âges et de tous les milieux sociaux le meilleur du cinéma européen dans toute sa diversité et sa richesse.

Raphaëlle Gondry

Nuit du cinéma européen 2020

Célébrer la richesse de la culture cinématographique européenne et soutenir les cinémas

Le volet MEDIA d'Europe Créative, en collaboration avec Europa Cinemas, a organisé la troisième édition de cet événement unique qui s'est déroulé du 16 au 20 novembre, dans le but de mettre en lumière la richesse et la diversité culturelle du cinéma européen.

En cette année sans précédent, la Nuit du cinéma européen a plus que jamais offert une excellente occasion de souligner le rôle essentiel des cinémas dans la circulation et la visibilité des films européens. Elle a montré au public la richesse et la diversité culturelle du cinéma européen, en le sensibilisant à la manière dont le volet MEDIA soutient l'industrie et la culture cinématographiques européennes, ainsi que les cinémas.

Cette année, l'événement devait avoir lieu physiquement dans 75 cinémas du réseau à travers l'Europe. En raison de la crise actuelle et des nombreuses fermetures de cinémas en Europe, il a été en partie organisé en ligne, les cinémas ayant recours à des projections virtuelles. Ainsi, 64 cinémas du réseau à travers l'Europe ont participé à l'événement, représentant 64 villes et 28 pays.

Au total, 43 films européens non nationaux soutenus par le volet MEDIA ont été sélectionnés et projetés par les exploitants cette année, à la connaissance de leurs publics respectifs. Ces projections gratuites ont été suivies, dans la mesure du possible, d'une discussion ou d'une séance de questions-réponses sur le film, le tout avec le soutien de la Commission européenne.

Les projections virtuelles ont tenté de reproduire partiellement l'expérience cinématographique physique, les films n'étant visibles qu'à des dates et des heures précises, accessibles à un nombre limité de spectateurs et, parfois, bloqués géographiquement autour de la zone de chalandise du cinéma. Des débats et des discussions en direct ont facilité l'échange avec le public et ont donné à ces événements en ligne une dynamique interactive.

Parmi les temps forts de l'édition 2020, citons la projection en ligne de *Eva en août* de Jonás Trueba, organisée en collaboration avec trois cinémas en France - Le Méliès (Montreuil), LUX (Caen), Arvor (Rennes) - et un en Belgique - Quai10 (Charleroi) - via la plateforme française de projection en ligne « La Vingt-Cinquième Heure ». Environ 1 200 personnes ont regardé le film, suivi d'une conversation de 90 minutes comprenant une session de questions-réponses avec le réalisateur Jonás Trueba et l'actrice principale Itsaso Arana, animée par Stéphane Goudet, directeur artistique du cinéma Le Méliès. Fatih Akin a introduit l'événement en ligne de la Nuit du cinéma européen au Zeise Kinos (Hambourg, Allemagne) en soulignant l'importance des films européens dans les cinémas de quartier. Le Cinéma Atalante (Bayonne, France) a organisé une introduction vidéo du réalisateur Alexander Nanau pour présenter la projection virtuelle de son film *L'affaire collective*. Et le Kinodvor (Ljubljana, Slovénie) a invité le réalisateur Christos Nikou à présenter son film *Apples*.

Ces 64 événements ont été bien couverts par la presse et les médias locaux, ce qui a permis de donner une plus grande visibilité aux cinémas participants en soulignant leur flexibilité et leur créativité en ces temps particulièrement difficiles.

Cette édition inhabituelle nous a donné l'occasion de constater l'incroyable capacité des cinémas à s'adapter rapidement à ces nouveaux scénarios et à trouver des solutions innovantes pour continuer d'avancer ; ainsi ont-ils montré le meilleur du cinéma européen, même si leurs portes étaient temporairement fermées.

En rassemblant les cinéphiles de nombreuses villes d'Europe, la Nuit du cinéma européen vise à renforcer notre identité européenne commune, ancrée dans notre diversité culturelle et nos valeurs, et à rapprocher ainsi les politiques européennes de leur vie quotidienne.

Sonia Ragone et Lisa Püscher